ROBINSONNADE EN AMAZONIE

OU

La Guyane en canoë

Abécédaire de la vie en forêt vierge

GUIDE PRATIQUE
Édition originale de 1995

Christian Voillemont
Monique Deiber

Texte :
Christian Voillemont

Illustrations :
Monique Deiber

Édité par les Auteurs

ISBN : 978-2-9508847-0-1

Dépôt légal : Septembre 1994

Correspondance :

Voillemont Christian et Monique
320 chemin Bank
Vinton Litchfield
Campbell's Bay J0X 1K0
Québec, Canada
819 648 2697
Courriel : popoke@yahoo.com
Site web : http://voillemont.com

Autres ouvrages en .PDF (récit/diaporama) :

- l'Approuague en canoë
- Aventures sur l'Oyapock en zone interdite en canoë
- Aventures au BIMA (ou les joies du service militaire)

Aventures vécus (récit uniquement)

- Chamane malgré moi
- Aventures dans la jungle

Chaque exemplaire de ce livre électronique est unique et encodé au nom de l'acheteur. D'infimes modifications aux textes, illustrations permettent d'identifier avec précision sa provenance. Il ne peut en aucun cas être vendu, cédé, loué, mis en ligne ou distribué par aucun procédé que ce soit sous peine de poursuites.

Ayant passé une grande partie de ma vie à vivre des aventures que je raconte maintenant par des livres électroniques et sur mon site web, je n'aurais jamais de retraite n'ayant jamais cotisé. La vente de ces livres et de mes conférences sont la base de ma subsistance. Je vous serais donc reconnaissant de ne pas les redistribuer sous quelque forme que ce soit afin que je puisse en vivre et que cela puisse financer l'écriture d'autres ouvrages.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières....3
1. **AVANT PROPOS**....6
Carte de la Guyane....7
2. **La GUYANE**....8
GENERALITES....8
SITUATION GEOGRAPHIQUE - POPULATION....8
CLIMAT....8
LES FLEUVES....8
- Le Maroni: 520 km....8
- La Mana: 430 km....8
- L'Oyapock: 370 km....9
- L'Approuague: 270 km....9
- La Sinamary: 262 km....9
- L'Iracoubo: 140 km....9
- Le Mahury:....9
- La Counamama: 8O km....9
- Les marais de Kaw:....9
- La mangrove :....10
-La plage des Hattes:....10
Zone interdite:....10
LA FAUNE, LA FLORE....10
- La flore....10
- La faune....11
3. **PREPARATIFS**....12
DOCUMENTATION CARTOGRAPHIQUE....12
LA BOUSSOLE....13
CARNET DE ROUTE....13
CHOIX DE LA SAISON....13
DONNEES HYDROLOGIQUES....13
CHOIX ET PREPARATION DES EQUIPIERS....14
4. **EQUIPEMENTS**....15
L'INDISPENSABLE :....15
- Les vêtements....15
- Matériel de campement....15
EQUIPEMENTS COLLECTIFS....17
LE CANOË....17
- Canoë ou kayak ?....17
- L'équipement du canot :....17
LE FUSIL DE CHASSE....19
ALIMENTATION....19
5. **LE DEPART**....21
CHARGEMENT ET PREPARATION DU CANOË....21
GENERALITES SUR LE CANOTAGE EN GUYANE....23
TECHNIQUES PARTICULIERES DE NAVIGATION....25
- Le bistouri : 25
- La cordelle : 25
- Le pousser-tirer : 25

- Le portage : 25
- Le takari : 25
6. **DANGERS**....27
DANGERS ANIMAUX 27
- Le moustique: 27
- Le phlébotome: 27
- Les yiens-yiens: 27
- Les tiques: 27
- Les poux, gales, puces: 27
- Les poux d'agouti: 27
- Les puces-chiques: 27
- Les vers macaques: 27
- Les sangsues: 27
- Les mouches sans raisons: 28
- Les scorpions, les scolopendres 28
- Les mygales....28
- Les veuves noires....28
- Les chenilles 29
- Les fourmis 29
- Les serpents 29
- La raie 30
- L'anguille électrique 30
- Les piranhas 30
- Certains poissons guyanais....30
- Le caïman 30
- L'aïmara 31
- Les fauves....31
- Les vampires....31
- Le monstre du Maroni....32
DANGERS ACCIDENTELS - MALADIES....32
DANGERS VEGETAUX....33
7. **LE BIVOUAC**....36
CHOIX DU LIEUX DE BIVOUAC....36
INSTALLATION D'UN BIVOUAC....36
CONSTRUCTION D'UN CARBET....38
LE CAMP DE BASE....39
VIE EN BROUSSE / HYGIENE....40
8. **LA CUISINE DE JUNGLE**....45
- Le pain....46
- Ragoût de légume sec....47
- Soupe au riz....48
- Spaguetti au corned-beef....46
- Couac....46
LA PÊCHE / LE BOUCANAGE....48
9. **DEPLACEMENT EN FORÊT**....51
ETUDE DE L'ITINERAIRE....51
CREER UN LAYON / MARQUAGE....51
- Le layon....51
- Le marquage....53
SUIVI D'UN ANCIEN LAYON....53
SUIVI D'UNE VOIE D'EAU....53
FRANCHISSEMENT D'OBSTACLES....53

FRANCHISSEMENT D'UNE CRIQUE / D'UN MARAIS....53
10. EN CAS DE PERTE....55
RECHERCHE DE LA DERNIERE TRACE....55
SURVIE....55
- Règles de survie:....55
- Trousse de survie:....57
- Trousse de premiers soins....57
- Alimentation de survie....59
- Matériel de signalisation et de détresse....59

MA PREMIERE IMMERSION EN FORET PROFONDE
Par Monique DEIBER 60

AVANT-PROPOS

Ce guide a été écrit pour vous donner les bases de la vie et de la survie en forêt vierge. Écrit dans un langage simple et clair, il vous livre tous les secrets des « broussards » expérimentés.

Les connaissances dispensées dans ce livre ne sont pas le fruit d'un savoir livresque ou de quelques sorties de fin de semaine en forêt, mais le fruit d'une vie d'aventures palpitantes. De 1978 à nos jours, j'ai consacré la moitié de ma vie à vivre en harmonie avec la nature au sein même de cette forêt, véritable cathédrale végétale, cherchant à percer les mystères dont elle sait si bien s'entourer, essayant de démêler le vrai du faux. J'ai vécu « en Robinson » dans la jungle, en autonomie totale, cultivant mon abatti et consacrant la majeure partie de mon temps à explorer, à observer et à essayer de comprendre ce milieu extraordinaire. Au contact de populations tribales indiennes ou d'origines africaines, j'ai appris les bases de la vie et de la survie. Nous n'aborderons pas dans cet ouvrage, les techniques de survie préjudiciables au milieu naturel. Nous allons nous consacrer à l'étude et à la compréhension des techniques utilisées pour se déplacer et vivre en forêt avec un maximum de sécurité et un minimum d'impact sur les milieux naturels.

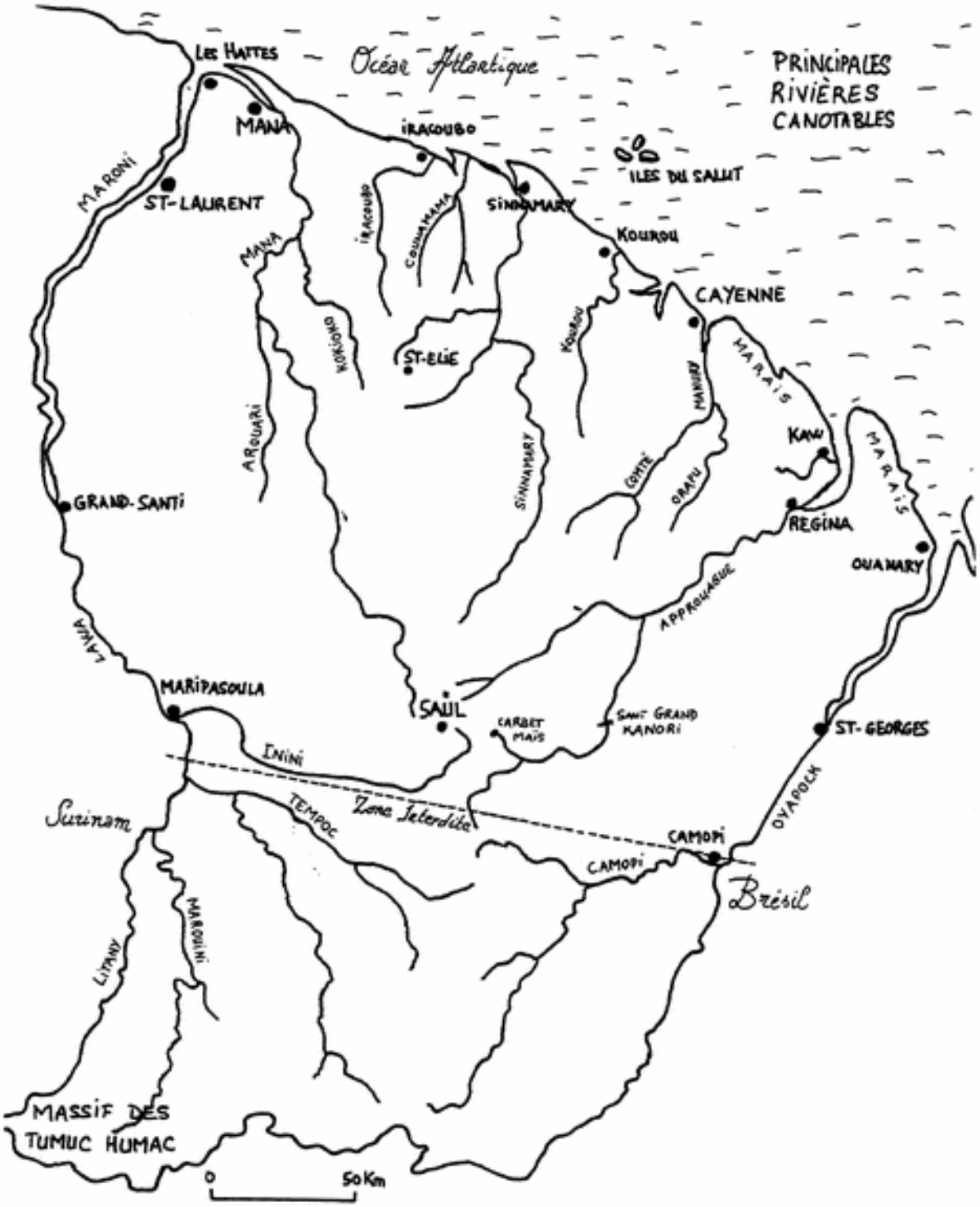
La forêt étant dépourvue de pistes, les déplacements ne pouvant s'effectuer que par le réseau hydrographique, le canoë se trouve être l'instrument de découverte indispensable et nous lui consacrerons toute notre attention. Grâce à lui nous pourrons accroître notre autonomie et nous faufiler dans des zones encore vierges où nous pourrons observer avec émerveillement la richesse de cette extraordinaire forêt.

Enfer ou Paradis ? À vous d'en juger...

CHRISTIAN VOILLEMONT

Carte de la Guyane

Carte de la Guyane avec les fleuves et les villes



LA GUYANE

GÉNÉRALITÉS

Département français, vous y trouverez les mêmes commodités et infrastructures que chez vous, mais sous les tropiques... (Banques, téléphone, hôtels, supermarchés, 220 volts, location de voitures...). Attention toutefois aux nombreux commerçants qui refusent les chèques hors place, munissez-vous de votre carte bancaire qui sera par contre acceptée partout.
Le décalage horaire est de 4 heures en hiver et de 5 heures en été.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE - POPULATION

Située en Amérique du Sud entre le Surinam à l'Ouest, le Brésil au Sud et à l'Est, baignée par l'océan Atlantique au Nord, la Guyane, 91 000 km², est couverte à plus de 95 % de forêt tropicale. Seule la bande côtière est habitée et concentre la quasi-totalité de la population. Néanmoins, quelques tribus amérindiennes vivent sur le haut Maroni ou sur le haut Oyapock dans des zones à accès réglementés.
On trouve sur la moitié inférieure du fleuve Maroni des populations tribales africaines qui, fuyant l'esclavage, ont retrouvé là leur vie ancestrale et leurs coutumes. Au centre de la Guyane, la commune de SAÜL, seulement accessible par avion est peuplée de moins d'une centaine d'habitants.
La population actuelle de la Guyane est de 114 000 habitants, plus de la moitié de ceux-ci vivent à Cayenne et dans sa banlieue, les autres résidant essentiellement à Kourou ou à St-Laurent du Maroni.
La bande littorale est bordée de mangroves et de marais côtier. Vers le Sud se situent les légendaires monts TUMUC-HUMAC dont les sommets culminent à 900 mètres d'altitude.

CLIMAT

Le climat est de type tropical. La température moyenne est de 26,6 °. Il existe deux saisons distinctes : une saison sèche d'août à novembre, une saison des pluies qui trouve son apogée en mai avec toutefois un « été de mars » fluctuant entre mars et avril.

LES FLEUVES

Les fleuves sont les seules voies de communication lorsque l'on désire se rendre vers « l'intérieur » et découvrir les grands espaces vierges qui nous attendent. Par ordre d'importance, les fleuves et principales rivières sont :

- Le Maroni : 520 km

Fleuve frontière avec le Surinam, habité sur la moitié inférieure de son cours de St-Laurent du Maroni à Maripasoula, c'est le fleuve le plus touristique de Guyane. De nombreuses pirogues l'arpentent quotidiennement, livrant marchandises et transportant ses riverains. Quelques agences touristiques proposent des montées ou descentes du fleuve en pirogue, mais ses berges sont peu sûres, la situation politique du Surinam étant trouble.

- La Mana : 430 km

Elle prend sa source près de SAÜL, au cœur de la Guyane. Inhabité, c'est le fleuve accessible le plus sportif de Guyane, car entrecoupé de 99 sauts dont certain redoutables (Saut fracas, Gros saut, Topi-topi, Saut ananas...). Anciennement habité lors des ruées vers l'or, on peut y découvrir quelques vestiges de cette époque. Redevenu sauvage depuis plus d'un demi-siècle, ses berges abritent une faune qui ravira tout naturaliste. Entre Saut ananas et Dégrad Blanc, le fleuve se transforme en crique serpentant sous la voûte de la selve. Une vieille camionnette permet d'identifier Dégrad Blanc, début des 30 km de piste piétonne qui mènent à SAÜL. Certains affluents

de la MANA furent des hauts lieux de l'orpaillage et à ce titre représentent un intérêt certain comme L'AROUANI ou LA KOKIOKO. LA RN1 franchit la MANA à SAUT SABBAT, à 70 km de son embouchure ; c'est l'endroit idéal pour embarquer.

- L'Oyapock : 370 km

Fleuve frontière avec le BRESIL, intéressant pour les 100 sauts qui jalonnent son cours et pour les populations indiennes qui y vivent. L'accès à partir de CAMOPI est réglementé afin de protéger les derniers Indiens de nos miasmes.

- L'Approuague : 270 km

Il prend également sa source dans la région de SAÜL. Malgré la présence de quelques chercheurs d'or, la faune y est abondante et peu farouche sur son cours supérieur. Les vestiges de l'orpaillage sont nombreux et on peut y observer d'antiques machines à vapeur, pilons, dragues, etc. Sur ce fleuve se situe le plus grand et le plus beau saut de Guyane, le saut GRAND KANORI (chutes de 19 m). Il est également possible de rejoindre SAÜL à partir de carbet MAÏS.

- La Sinamary : 262 km

Ce fleuve où subsistaient d'importants vestiges du bagne et de l'orpaillage est hélas en partie noyé par un barrage qui doit recouvrir 340 km² de forêts. Outre le génocide écologique que cela représente, la pollution occasionnée par la mise en eau du barrage nous rend cette région peu agréable à parcourir.

- L'Iracoubo : 140 km

Inhabité, facile et encore sauvage, un joli petit fleuve à découvrir.

- Le Kourou : 112 km

Lieu de villégiature des habitants de la ville du même nom et terrain d'entraînement de la légion, il ne représente aucun intérêt particulier.

- Le Mahury :

100 km pour la branche COMTE, 70 km pour la branche ORAPU. Habité à son milieu par des réfugiés vietnamiens. Sa proximité de CAYENNE en fait un endroit très fréquenté. La nature y est belle, mais la faune décimée par les chasseurs devient rare.

- La Counamama : 80 km

Bordée de marais dans sa partie basse, un régal pour les amateurs de moustiques.

Certaines zones humides peuvent présenter un intérêt important pour les kayakistes naturalistes :

- Les marais de Kaw :

Vastes étendues marécageuses situées à l'embouchure de l'APPROUAGUE, où l'on peut encore côtoyer des caïmans noirs de 4 à 5 mètres, des tortues mata-mata, des ibis rouges ainsi que le curieux hoazin, un oiseau que ses caractères primitifs rapprochent de l'archéoptéryx du jurassique. Les connaisseurs pourront également y dénombrer de très nombreuses et intéressantes variétés de moustiques tous plus affamés les uns que les autres et qui font le charme de ces contrées « accueillantes ».

- La mangrove :

Forêt de palétuviers bordant l'océan et les estuaires, difficilement pénétrable. À éviter.

-La plage des Hattes :

Entre l'embouchure de la MANA et du MARONI se trouve la plage des HATTES où, tous les ans, 15 000 tortues Luth viennent pondre entre avril et août.

Cette liste n'est pas limitative, il existe une multitude de criques qui rayonnent autour des cours d'eau principaux et qui peuvent être propices à l'évasion.

Zone interdite :

Néanmoins, afin de protéger la zone sud de la Guyane encore intacte des atteintes de la civilisation, il existe une zone à accès réglementé allant d'ALOÏKE, un village indien près de MARIPASOULA, à CAMOPI sur l'OYAPOCK. Il suffit de tirer un trait entre ces deux points sur votre carte de la Guyane pour la matérialiser ; tout ce qui se trouve au sud du trait est interdit d'accès. Pour vous consoler, pensez que les plus beaux parcours nous sont accessibles, et que la protection des espaces sauvages et des derniers Indiens vaut bien quelques limites à notre liberté de déplacement.

LA FLORE, LA FAUNE

La flore

- En 1991, **la forêt** occupait 97,3 % de la surface de la Guyane. D'après les documents que j'ai pu trouver, elle aurait régressé de 2 % depuis. Malgré son uniformité apparente lorsque nous la survolons en avion, la forêt guyanaise présente une grande diversité. Elle change considérablement selon la nature des sols, l'altitude et le relief.
- **La mangrove** est une forêt qui ne pousse que sur les sols limoneux en eau salée littorale. Elle est constituée essentiellement de palétuviers blancs en front de mer, et de palétuviers rouges dans les zones d'estuaires où l'eau est saumâtre.
- **La forêt marécageuse** se rencontre essentiellement le long des estuaires et surtout dans la région de KAW. Elle est assez rare le long des criques et des fleuves ; elle se caractérise par une pauvreté en espèces végétales et par la prédominance du palmier « pinot ou wassaï » qui fournit le savoureux « cœur de palmier ». La forêt inondable est une zone de transition où commencent à apparaître les espèces de terre ferme.

En 1991, la forêt tropicale représentait 97,3 % de la superficie de la Guyane. Depuis, sous la pression des bulldozers et des tronçonneuses, ce patrimoine unique au monde disparaît. C'est notre devoir à tous de respecter cette cathédrale naturelle, temple de la vie, afin de la transmettre intacte à nos enfants. Chacun de nos gestes, mêmes ceux qui nous semblent insignifiants peuvent avoir de lourdes répercutions sur la nature. Par exemple en coupant une liane, on peut détruire des centaines de mètres de végétation, l'habitat de nombreuses plantes épiphytes, de batraciens, d'oiseaux, d'insectes et également déstabiliser son arbre-hôte ce qui peut ainsi provoquer sa chute. La vie sauvage, animale et végétale, est étroitement liée. Lorsque l'on touche à une composante de cet univers plurimillénaire, on met en danger l'ensemble de l'écosystème. Ne devenons pas les fossoyeurs de l'Amazonie, oublions filets à papillons, fusils et tronçonneuses, échangeons-les pour un appareil photo et partons à sa découverte.

- **La forêt dense** de terre ferme, qui couvre la quasi-totalité de la Guyane, est d'une richesse florale extrême. De la forêt primaire aux longs fûts élancés et aux sous-bois sans végétation basse, à la forêt secondaire dégradée aux troncs tortueux et aux sous-bois denses, broussailleux, riches en lianes, toutes les nuances existent. En règle générale, la voûte du feuillage, composée de la cime des arbres, de lianes, d'épiphytes, s'étale entre 40 et 50 mètres de hauteur, les plus grands arbres ne dépassant pas 60 mètres. De nombreuses espèces de palmiers croissent dans les sous-bois et plusieurs présentent la particularité de posséder des épines acérées.

- **Les chutes d'arbres** en forêt sont un phénomène naturel et fréquent qui forment des chablis, vite colonisés par des espèces pionnières rendant l'espace impénétrable. Pour nous, navigateurs intrépides, la forêt est une compagne qu'il est nécessaire de comprendre, car tôt ou tard nous devrons quitter notre canoë et lui demander l'hospitalité. Notre compréhension du milieu et le respect de ses règles conditionnent notre survie et l'agrément de notre séjour.

La faune

La faune est d'une richesse remarquable, mais pour le néophyte, son observation est difficile et décevante. Sous la pression de la chasse, les animaux deviennent rares et très méfiants ; pour les observer, il faut déployer des trésors de patience et d'ingéniosité à moins de se rendre dans des zones encore sauvages ou difficiles d'accès. Malgré les risques et les difficultés que cela peut représenter, le jeu en vaut la chandelle. Le plaisir de retrouver un Éden où les animaux, sans aucune crainte, vous observent avec curiosité et deviennent vite familiers est immense, mais ne perdons pas de vue que pour certain d'entre eux, nous pouvons être une intéressante expérience culinaire. Je me souviendrai longtemps du jour où, remontant en pirogue le Grand Inini, j'aperçus sur ses rives un magnifique Anaconda. Sa taille étant exceptionnelle, je sautais à l'eau pour m'approcher de lui et le photographier. Ses anneaux inextricablement emmêlés laissaient apparaître une tête énorme aux yeux vides. Son immobilité était telle qu'il semblait minéral. N'écoutant que mon inconscience, je m'approchai à quelques mètres de lui, cadrai, et avant d'avoir pu finir les réglages de mon appareil, il attaqua. À cette époque, j'étais jeune et plein de vivacité, je me jetai sur le côté par réflexe, n'ayant pas encore réalisé ce qui se passait. Je sentis sa mâchoire se refermer sur le gras du biceps, mais sa prise étant insuffisante, je fus quitte pour un bon pincement et pour une bonne frayeur. Je me réfugiai dans la pirogue ; mes compagnons le voyant revenir à la charge tirèrent à plusieurs reprises et il s'enfonça dans un trou d'eau. Que s'est-il passé ? A-t'il voulu me goûter ou est-ce un réflexe d'autodéfense de sa part ? Quoi qu'il en soit, j'ai acheté depuis un téléobjectif !

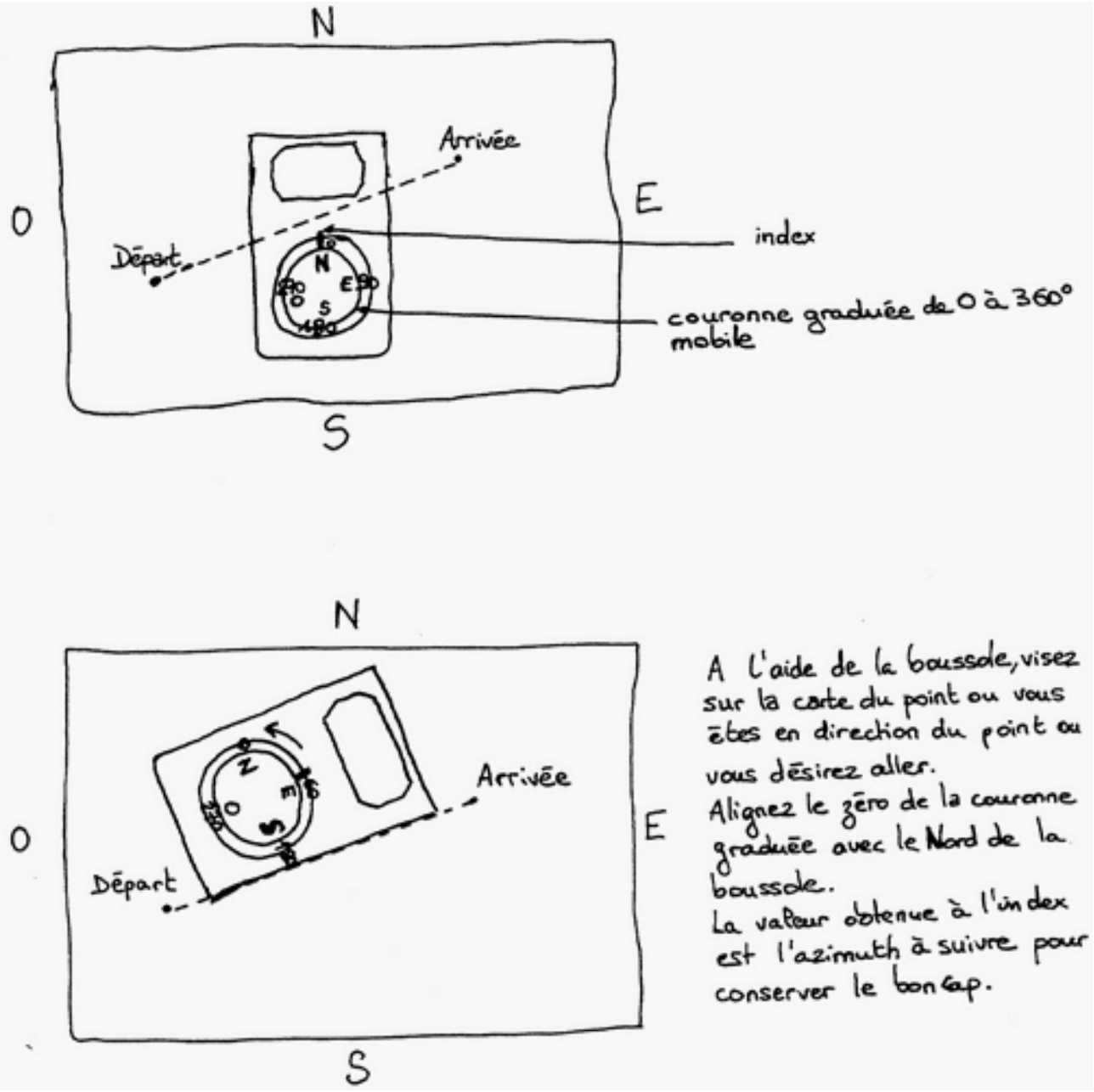
Le canoë est un moyen de locomotion discret et silencieux, qui permet d'entrer dans l'intimité de pas mal de représentants de la faune locale. Il n'est pas rare de surprendre un tapir (maïpouri) au bain, une biche naine (cariacou) ou un jaguar s'abreuvant. Des singes peuvent s'ébattrent dans les branches surplombant la rivière, survolés par un vol de perroquets aras ou par des toucans (gros bec). Certains animaux ont toujours excité l'imagination de nos contemporains tels que les caïmans, les mygales, les serpents, les piranhas... La peur qu'ils inspirent est totalement injustifiée, ces animaux sont d'une discrétion exemplaire et ne possèdent aucune agressivité. Une variété de raie possédant un aiguillon venimeux sur sa queue-fouet est redoutable car présente dans les fleuves et rivières sur les bancs de sable où son mimétisme la rend invisible. Un des joyaux de la forêt est le papillon morpho aux ailes d'un bleu métallisé extraordinaire.

N'oublions pas les minuscules colibris aux vives couleurs qui virevoltent de fleurs en fleurs, se gavant de nectar. Quel joli spectacle ! Quelle beauté !
La Guyane est avant tout le paradis des pêcheurs de grands carnassiers qui comme l'aïmara (jusqu'à 25 kg) hantent les fleuves ; les coumarous, patagaïes, palikas valent également le coup de ligne. Des centaines d'espèces de poissons, dont certaines encore inconnues, peuples les cours d'eau guyanais, dont nombre de nos joyaux d'aquarium. Il est difficile de trouver des ouvrages sur la faune de Guyane, les espèces étant encore mal connues et peu ou pas étudiées. Tout bon ouvrage sur l'Amazonie vous donnera une bonne idée de la faune guyanaise.

PRÉPARATIFS

DOCUMENTATION CARTOGRAPHIQUE

Lorsque nous déplions la carte de la Guyane au 1 : 500 000, la première chose qui frappe, c'est la prédominance de la forêt qui occupe la quasi-totalité de l'espace. Une partie seulement de la Guyane est couverte par des cartes au 1 : 50 000 et les zones habitées, sur la bande côtière, existent au 1 : 25 000. Ne perdons pas de vue que les cartes ne sont pas d'une grande précision même si les grands fleuves ont un tracé généralement exact, les petites criques, le relief, peuvent faire l'objet d'erreurs importantes. Il est possible auprès de l'armée, de la gendarmerie, du BRGM, de l'ONF, de prospecteurs forestiers de trouver, sur des itinéraires précis, des cartes corrigées et des renseignements de qualité.



Utilisation de la boussole

LA BOUSSOLE

Savoir utiliser une boussole est vital. Chaque participant doit avoir sur lui en tout temps une boussole et un sifflet fixé à son cou ou à sa veste par une cordelette pour ne pas les perdre. Il est important que chacun avant le départ se soit familiarisé avec l'utilisation de la boussole et la lecture de cartes. Avant chaque déplacement, un petit topo avec étude de la carte pour mémoriser le relief, les rivières, les chemins et un itinéraire de secours en cas de perte. Si l'un des participants se perd, le sifflet permettra de le localiser rapidement. Vous pouvez participer à des courses d'orientation, c'est un excellent entraînement.

CARNET DE ROUTE

En possession, des informations recueillies, il va falloir établir un carnet de route comprenant les repères (affluents, sauts, roches, anciens villages...), les distances, les obstacles et les horaires prévisionnels de marche. En fonction des imprévus, le carnet de route devra être réajusté en permanence et permettra de déterminer le point de non-retour, c'est-à-dire l'endroit à partir duquel les vivres seront juste suffisants pour rentrer. L'intérieur des terres étant un « désert », aucun ravitaillement ni aucun secours ne sont à attendre d'une population inexistante et sans vivres la survie en forêt est hypothétique.

Il est difficile d'évaluer devant des cartes étalées la vitesse de progression, qui peut différer en fonction des itinéraires choisis et de la motivation des rameurs. Si sur les grands fleuves, seuls les courants et les « sauts » peuvent ralentir l'avancée, il n'en est pas de même dans les criques ou de nombreux bancs de sables et bois tombés peuvent gêner considérablement, selon les hauteurs d'eau qui peuvent varier énormément en quelques jours.

La pénétration se fait toujours de la côte, en remontant les cours d'eau ; le retour en sera d'autant plus facile et prendra à un équipage prudent moitié moins de temps, sauf dans le cas de criques encombrées où il peut être égal ou supérieur en cas de forte baisse des eaux. La longueur du jour étant de 12 heures environ, au-delà de six heures de progression pédestre, le point de non-retour est atteint et on commencera une « pénétration en forêt profonde » comme disent les militaires. À titre indicatif, un bon marcheur traçant son chemin et le marquant (layonnage) dépassera rarement les 0,5 km/h. Au retour, la vitesse sera double. Devant la difficulté de se situer avec précision, l'emploi d'un GPS peut résoudre bien des problèmes, mais est-il bien nécessaire ? Dans la majorité des cas le chemin du retour sera identique à l'aller, alors aucun risque de se perdre.

CHOIX DE LA SAISON

La Guyane est située dans la zone équatoriale de l'hémisphère nord. La température y est constante et les pluies abondantes sur la bande côtière diminuent vers l'intérieur. Seule la pluviométrie détermine la saison, la vie y est agréable toute l'année et l'ensoleillement est équivalent à celui des Antilles.

Pour ceux qui privilégient la recherche du beau temps, d'août à novembre, le soleil est au rendez-vous et les pluies sont rares.

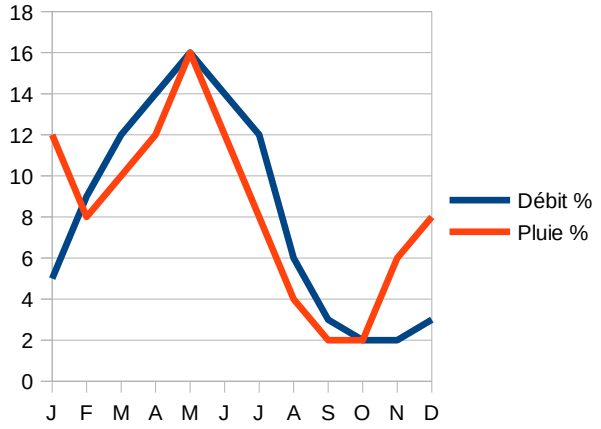
DONNÉES HYDROLOGIQUES

Afin de pouvoir parcourir dans de bonnes conditions les cours d'eau guyanais, il est important de connaître leurs régimes hydrologiques. On peut observer une montée des eaux de décembre à mai et une décrue de mai à novembre.

Les crues annuelles peuvent survenir de février à juin avec un risque maximum de mai à juin. À plusieurs reprises, il m'est arrivé d'être surpris par des crues soudaines où l'eau montait de plusieurs mètres en quelques heures et dévastait mon campement, inondant la forêt sur des centaines de mètres de part et d'autre de la crique. À chaque fois, je ne dus mon salut qu'à un rapide repli vers une terre haute préalablement reconnue. Je livre à votre sagacité ce tableau qui illustre mieux qu'un long discours le régime des pluies et son influence sur le débit des fleuves.

La saison des pluies

Afin de se déplacer en toute sécurité en canot, il vaut mieux éviter la saison des pluies, époque où des crues violentes et soudaines peuvent balayer votre bivouac, emportant votre matériel et vos embarcations. La navigation dans les fleuves gonflés par les pluies devient dangereuse. La pluie démoralise les plus courageux, les petites plaies s'infectent, le linge et les effets mouillés en permanence moisissent. L'humidité avoisine les 100 % et faire du feu devient problématique.



Données hydrologiques

Les sauts sont plus faciles à franchir en période de basses eaux et les biefs entre ceux-ci sont souvent dépourvus de courant en saison sèche. Par contre, les petites criques ne peuvent se remonter très haut, car l'étiage découvre d'importants bancs de sable et de multiples bois tombés font obstacles à la progression. En conclusion, les périodes de hautes eaux permettent l'exploration des petites criques, mais rendent dangereuse la navigation sur les fleuves et rivières importantes.
La saison sèche est la période idéale pour parcourir la Guyane avec un maximum de sécurité.

CHOIX ET PRÉPARATION DES ÉQUIPIERS

Vous allez parcourir un univers merveilleux où vous ne pourrez compter que sur vous-même et où les erreurs et les incidents peuvent être lourds de conséquences. Aucun secours n'est à attendre d'une population absente de bien des itinéraires. L'isolement et le sentiment d'insécurité qui se créent peuvent être source d'irritabilité et de conflit entre équipiers. La réussite de votre voyage sera conditionnée par le choix de vos compagnons.

Le respect de ces quelques conseils simples vous évitera pas mal de déboires :

- Une visite médicale s'impose, tout malade ou convalescent mal rétabli sera éliminé.
- Les dents devront faire l'objet de soins complets avant le départ. Une dent mal soignée peut s'infecter et...
- Le carnet de vaccination sera à jour (TABDT ou équivalent) et la vaccination contre la fièvre jaune, obligatoire, faite.
- Une prophylaxie contre le paludisme sera de rigueur.
- Les pessimistes de nature, les râleurs invétérés, les gens moralement faibles, seront écartés, car il arrive souvent qu'ils soient victimes de phénomènes de déraisons dus à l'isolement en milieu forestier (hallucinations auditives et visuelles, divagations, frayeurs irraisonnées).
- La préparation physique ne sera pas négligée, mais nul besoin d'être un sportif accompli ; la pratique régulière d'un sport et de randonnée en canoë suffira.
- Choix d'un chef d'expédition aux compétences reconnues par tous.
- Éviter les personnes victimes d'une dépendance telle que tabac, alcool, drogue. En cas de manque, elles vont au mieux, être pénibles, et au pire, perdre tout contrôle et devenir ingérables.

LA SECURITE DE CHACUN EST L'AFFAIRE DE TOUS

Là où vous allez, vous ne compterez que sur vous-même et sur vos compagnons pour vous sortir d'un mauvais pas. En cas d'incident ou d'accident, la panique d'un homme peut se propager à tout le groupe, mettant en péril la vie de tous. L'idéal serait avant le départ que vous organisiez quelques entraînements difficiles afin de connaître chacun et de souder le groupe. Pour partir découvrir « l'enfer vert », rien de tel qu'un esprit sain dans un corps sain. Bien sûr nul n'est parfait et chacun traîne des petits handicaps physiques et moraux. Ce que vous allez découvrir dans la solitude des grands bois, coupé des artifices de la civilisation, c'est avant tout vous-même et vos compagnons. En effet, s'il est facile de jouer et de paraître dans la société, ici, face aux forces de la nature, il est impossible de tricher ; les défauts et les qualités de chacun sont révélés. La valeur de chaque Être prend toute sa signification et, en réapprenant les gestes simples et essentiels de la vie, nous apprenons l'humilité face à notre mère nourricière la Nature que trop souvent nous prostituons pour un profit illusoire et rapide sous prétexte de progrès. La découverte de l'Amazonie est pour beaucoup l'apprentissage de la vie et de nouvelles valeurs, elle ne laisse jamais indifférente. Vous ne devez en aucun cas partir seul, le moindre incident portant atteinte à votre intégrité physique ou vous privant de votre matériel peut vous condamner irrémédiablement.

ÉQUIPEMENTS

En aucun cas, il ne faut perdre de vue que les déplacements en forêt se font en autonomie totale. **LE POIDS EST L'ENNEMIE Nº 1.** Vos muscles seuls vont vous mouvoir et tout kilo superflu se traduira par des efforts supplémentaires inutiles.

L'INDISPENSABLE :

Les vêtements

- Afin d'éviter les échauffements dus à la transpiration, les matières synthétiques seront proscrites. Le coton sera utilisé pour les vêtements et sous-vêtements, la laine pour les chaussettes.
- Short, tee-shirt, pour la journée en bateau.
- Survêtement pour la protection contre les insectes piqueurs, au cas où…, et pour dormir les nuits fraîches.
- Un vieux treillis pour traîner en forêt qui protégera les épidermes sensibles contre les épineux et herbes coupantes.
- Chapeau, casquette ou autre coiffe.
- Chaussure en cuir épais de type Rangers, idéales lors de longues marches en forêt pour leur bonne tenue des chevilles, le sol étant inégal et glissant, et pour leur excellente protection contre les épines.
- Sandalettes pour le canotage, les pieds devant rester aérés et secs, afin d'éviter les mycoses.
- Chaussure de sport, style basket.
- Poncho.

Matériel de campement

- **Sac à dos** : pour les marches en forêt, il doit être grand, solide, confortable et étanche. Les poches latérales proéminentes, lanières et autres excroissances doivent être évitées, afin d'empêcher les accrochages dans la végétation.
- **Le couchage** : pour éviter les désagréments dus à l'abondance de la vie, les nuits en forêt se passent tout simplement dans un hamac, recouvert d'une moustiquaire, tendu sous une bâche plastique. Tout ce matériel se trouve à Cayenne sans aucun problème. Il est important de choisir un hamac coton bi-place d'excellente qualité, chaud et confortable. Vous trouverez dans les jardineries de la bâche plastique transparente que vous ferez couper à 5 m x 4 m. Le poids (7 à 8 kg) et l'encombrement de cet ensemble étant assez important, il existe une autre

solution, beaucoup moins confortable, constituée par un hamac de jungle, style armée, avec toiture et moustiquaire incorporées. Réalisé en matière synthétique, sa légèreté en fait le compagnon idéal des marches en forêt.

- Un **sac à viande** peut s'avérer utile, car les nuits sont fraîches.
- Une **boussole** type course d'orientation à bain d'huile devra en permanence vous accompagner dans tous vos déplacements. En cas de perte, elle sera votre seule assurance-vie.
- Deux **gourdes** de 1,5 l sont un minimum par personne. Le modèle type armée peut s'accrocher à la ceinture et son quart en alu peut compléter la popote.
- La **popote**, composée de couverts et d'un jeu de gamelles emboîtables en alu, pouvant supporter le feu de bois, devra être équipée d'une housse pour éviter de tacher les autres effets pendant le séjour dans le sac à dos.
- Le **camping-gaz** augmente le confort en permettant de consommer chaud lors de haltes de courtes durées sans avoir à allumer de feu.
- L'**éclairage** peut être fourni par le feu, mais une lampe de poche solaire peut-être utile, de même que quelques bougies.
- **Briquets**, **allumettes** en sacs étanches.
- **Jerrycans** en plastique alimentaire pour stocker les aliments (riz, pâtes, etc.) à l'abri de l'humidité.
- **Sacs poubelles** pour envelopper vêtements et autres à l'abri de l'humidité.
- Pastilles de **désinfection d'eau** de boisson.
- **Savon de Marseille** pour laver linge, vaisselle et bonhomme avec serviette, gant de toilette, dentifrice et brosse à dents.
- **Pharmacie**, **aspivenin**.
- **Corde nylon** diamètre 10 (10 m) pour fixer le hamac et la bâche.
- **Drisse nylon** diamètre 2 (100 m) pour les petits aménagements du bivouac et pour la pêche.
- Un **couteau** solide à lame fixe et inoxydable avec étui en cuir et pierre à aiguiser pouvant se suspendre à la ceinture.
- La **machette** ou sabre d'abatis, outil à tout faire, indispensable, sert aussi bien à se frayer un chemin dans la végétation, à le marquer, à construire un carbet, à faire le feu qu'à se défendre éventuellement. Elle devra être accompagnée d'une lime pour l'affûtage. Le maniement de la machette est extrêmement dangereux et les blessures qu'elle occasionne peuvent être graves ; j'ai personnellement assisté à deux accidents qui auraient pu être fatals. Le premier concernait un militaire qui, malgré une grande habitude de la machette, fut surpris par un rebond de celle-ci sur un arbuste et se la planta profondément dans le tibia. Malgré des soins intensifs, une infection se déclara et il dut être rapatrié en ville par hélicoptère. La deuxième aventure, dont je fus le témoin concernait un nouvel arrivant qui, émerveillé par l'exubérance de la végétation, s'éloigna de la piste qu'il suivait. Enjambant un bois tombé, il utilisa sa machette comme une canne, ses doigts glissèrent le long du manche puis de la lame et s'entaillèrent profondément, sectionnant des tendons. Dans l'affolement qui suivit, il se perdit et après plusieurs heures d'errance, à bout de force, il trouva par miracle un village et fut rapatrié vers un hôpital. Tout ceci pour bien appuyer le fait que l'utilisation d'une machette doit faire l'objet d'un apprentissage sérieux et être accompagné de toute la rigueur possible.

ÉQUIPEMENTS COLLECTIFS

Partant à plusieurs, vous pourrez être tentés d'emmener quelques accessoires susceptibles d'augmenter votre confort, le poids en étant réparti entre tous.

- **Bâche** transparente (6 m x 4 m) pour couvrir un carbet collectif.
- **Lampe** à pétrole « à pression » avec boîte de protection et manchons de rechange, fournit pour moins de 2 kg un éclairage puissant, entre 125 et 300 watts selon les modèles.

- Un **réchaud** multi-combustible peut avantageusement remplacer le camping-gaz et possède l'avantage de fonctionner avec le pétrole de la lampe.
- Un **panneau solaire** permet de recharger piles et batteries de caméscope.
- Un **GPS** vous permettra de connaître instantanément votre position grâce à un réseau de satellites.
- Un **récepteur onde courte** permettra aux accrocs de l'info de ne pas perdre pied totalement...

LE CANOË

Canoë ou kayak ?

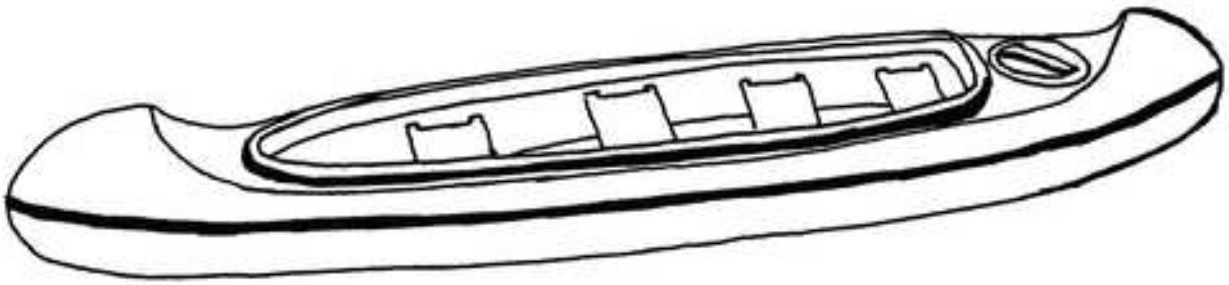
Pour ses capacités de chargement, le canoë est l'instrument de découverte idéal mais, hélas, pour les grands voyageurs que nous sommes, il est mal aisé et onéreux de partir en avion avec notre embarcation. Il existe pourtant une solution qui répond à toutes nos espérances, le kayak pliant : Bi-place ou mono-place, constitué d'une armature bois entièrement démontable tendant une « peau » en hypalon, insubmersible et permettant d'affronter aussi bien océan que rivières. Facile à transporter, léger (40 kg pour un bi-place), ce sera le compagnon idéal de notre aventure. Équipé d'un gouvernail et de doubles pagaies, l'apprentissage de sa conduite est très rapide. Sa discrétion nous permettra d'approcher la faune sauvage sans l'effaroucher, permettant ainsi de passionnantes observations. Afin de mettre tout le monde d'accord, nous nommerons l'embarcation « canot » (prononcer canotte), une appellation dont l'origine remonte aux Indiens caraïbes qui peuplaient ces régions...

L'équipement du canot :

- Deux jeux de double pagaie par personne.
- Un gilet de sauvetage et un casque par personne.
- Une écope assurée par une cordelette et une pompe d'assèchement.
- Une corde flottante de 5 m fixée à l'avant du bateau.
- Une corde nylon (drisse de 12) de 25 m pour franchir les sauts à la cordelle.
- Matériel de signalisation et de détresse (voir chapitre survie).
- Une corde et une bouée pour pouvoir repêcher le matériel en cas de naufrage.
- Housses et sacs étanches pour ranger les effets.
- Trousse de réparation et d'entretien du bateau.
- Extincteur (en cas de transport de pétrole ou d'essence).

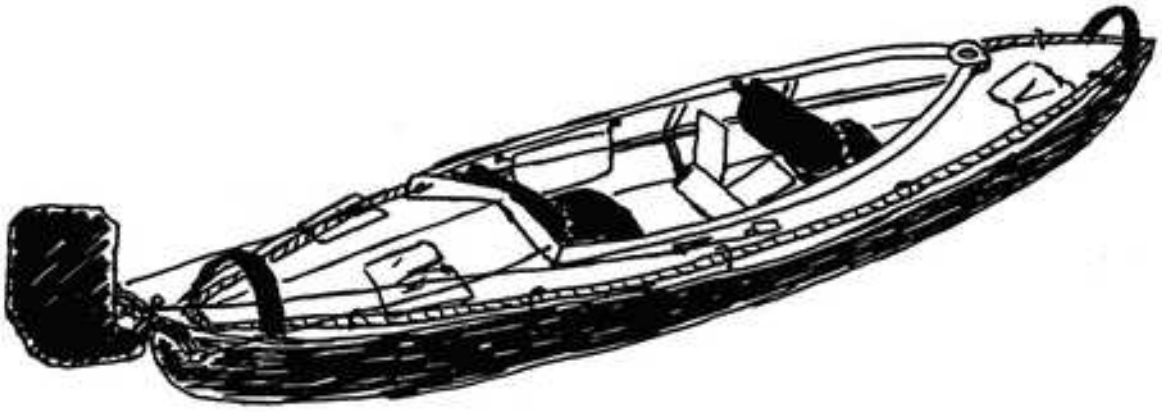
Lorsque vous choisirez votre bateau, n'hésitez pas à prendre le modèle le plus complet de la gamme, avec carène renforcée, ligne de vie, etc.

CANOË : choisir un modèle à mémoire de forme presque indestructible, d'une grande capacité de chargement et éventuellement pontable. Son inconvénient essentiel est son encombrement qui empêche de l'amener avec soi pour des voyages lointains.



Le canoë

KAYAK pliant : Léger, robuste, facilement transportable, le compagnon idéal de vos explorations. Il existe des modèles de faible encombrement livrés dans un sac à dos et permettant de voyager facilement en avion.



Le kayak d'expédition

LE FUSIL DE CHASSE

Pour un groupe de kayak, la présence d'une arme de chasse peut se montrer rassurante, malgré le danger qu'elle représente. Un calibre 12, monocoup, est largement suffisant, il sera accompagné de quelques cartouches de 2 et de 4. L'arme ne devra jamais être chargée, sauf en cas de nécessité absolue, son nettoyage devra être quotidien. Elle sera confiée à la personne la plus expérimentée du groupe et restera sous son entière responsabilité.
Il ne faut pas négliger le danger d'une telle arme mise entre des mains peu sûres. Je me souviendrai longtemps d'un touriste que j'hébergeais et qui dormait avec son fusil dans le hamac, malgré mes consignes de prudence. Une nuit, je me levais pour satisfaire un besoin naturel et celui-ci, tel un diable surgissant de sa boîte, se leva, épaula et fit feu, me visant à la tête. Il m'avait pris pour un fauve ! Heureusement à son insu, j'avais tous les soirs déchargé son arme, ce qui me sauva la vie. Lorsqu'il comprit que son fusil était déchargé de mon fait, il entra dans une colère folle, m'accusant d'être inconscient... Il finit ses vacances à l'hôtel.
En dix années de forêt, je n'ai utilisé qu'une seule fois une arme pour me protéger d'un animal et encore, il s'agissait d'un irascible pécari que j'avais eu le tord d'approcher de trop près.

ALIMENTATION

Problème crucial, la conservation des viandes et produits frais étant impossible en forêt, nous consommerons des conserves et des vivres en vrac, pâtes, riz, légumes secs, farine, etc. comptant sur la pêche pour améliorer l'ordinaire. On peut trouver des rations journalières style armée, elles sont équilibrées, ont un faible volume, un poids raisonnable, mais sont assez chères et peu conviviales. Les vivres lyophilisés présentent également un intérêt certain, mais sont introuvables sur place.
L'alimentation sera achetée de préférence en Guyane, car les coûts de transport en bagages accompagnés sont prohibitifs. Les associations riz/haricots rouges, riz/lentilles, sont suffisamment nourrissantes pour se passer de viande, quelques boîtes de pâtés et de corned-beef satisferont les carnassiers.
Cette vie semi-nomade à la découverte des rivières va conditionner notre manière de nous alimenter.

- **Le petit déjeuner**, constitué de thé, café, lait, accompagné de céréales, de galettes de pain, de confiture, de fromage, devra être copieux.
- **Le déjeuner** sera pris sur le pouce lors d'une halte ; conserves, pâtés, couac, poisson boucané, fruits, accompagnés d'une soupe ou d'un thé ou café.
- **Le dîner**, seul repas traditionnel de la journée, sera préparé avec soin et attention, car il contribue à renforcer le moral du groupe. Moment convivial par excellence, il deviendra vite une fête quotidienne.

Pour les sorties en forêt, même de courte durée, il est bon d'avoir au fond de la musette une ou deux rations survies, au cas où...
Afin de faciliter votre travail d'intendant de jungle, voici quelques conseils qui permettront l'évaluation de vos besoins :

- Les pâtes ou l'association riz/légumes sec, 250 gr par personne/jour.
- La farine (préparation de pain ou galette), 200gr par personne/jour.
- Conserve de viande ou de poisson, 1 boîte jour/personne.
- Pâté, saucisse, fruits de mer en boîte, 1 boîte personne /jour.
- Soupes en sachet à volonté.
- Thé, café, sucre, confiture, chocolat, miel, confiseries diverses selon les goûts.
- Lait en poudre, 50 gr /personne/jour.
- Fromage en portion, 1 portion/personne/jour.
- Couac (farine de manioc), 50 gr/personne/jour.
- Fruits secs, 50 gr/personne/jour.
- Flocon d'avoine, muesli, 50 gr /personne/jour.
- Ail, oignons, épices et condiments à volonté.
- Gros sel, quelques kilos pour saler et boucaner le poisson.
- Margarine, huile, 25 gr /personne/jour.
- Fruits frais (citron, orange).
- Légume frais (choux).
- Couscous ou cassoulet en boîte (pour la fête !).
- Rhum (pour le punch).
- Complément vitaminique et vitamine C.
- Levure de bière, germe de blé en complément alimentaire.
- Bicarbonate, réduit le temps de cuisson des légumes secs de 50 %.
- Essayez le soja et le pilpil de blé, nutritif et bon.

Bien entendu, selon vos goûts et votre appétit, cette liste pourra être complétée, mais elle donne les bases de la vie en forêt. Il faudra compter au moins 1,5 kg minimum par jour et par personne, mais vous aurez aussi la satisfaction de savoir que la charge s'allégera d'autant chaque jour. Il est important de connaître les goûts alimentaires de chacun, car les privations alimentaires ont un effet déplorable sur le moral. Les vivres seront stockés dans des récipients étanches et répartis entre les embarcations de manière à ce qu'en cas de perte de l'une d'elles, rien d'essentiel ne manque. Afin de faciliter la cuisson de certains légumes secs, il est bon de les tremper au moins 12 heures, dans une gourde par exemple. Malgré son prix élevé, le riz complet sera préféré au riz blanc, car il est beaucoup plus nutritif. Un dernier conseil, mettez au point vos recettes avant de partir, vous éviterez ainsi bien des déboires.

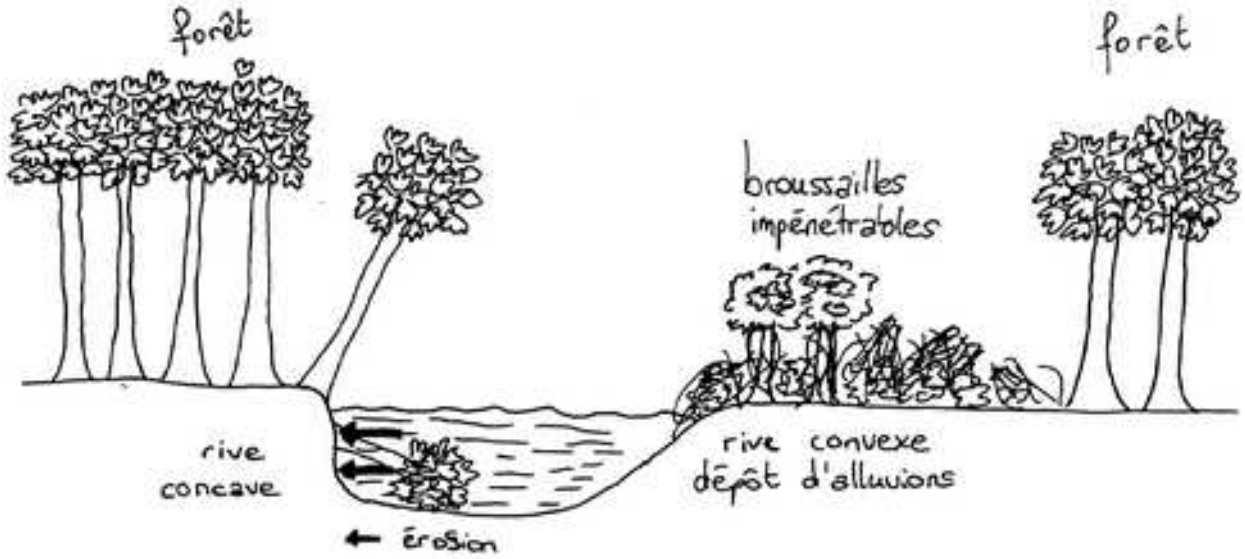
LE DÉPART

Votre matériel est prêt, débarqué au dégrad (point d'accostage), l'heure du grand départ est arrivée, entrons enfin dans le vif du sujet.

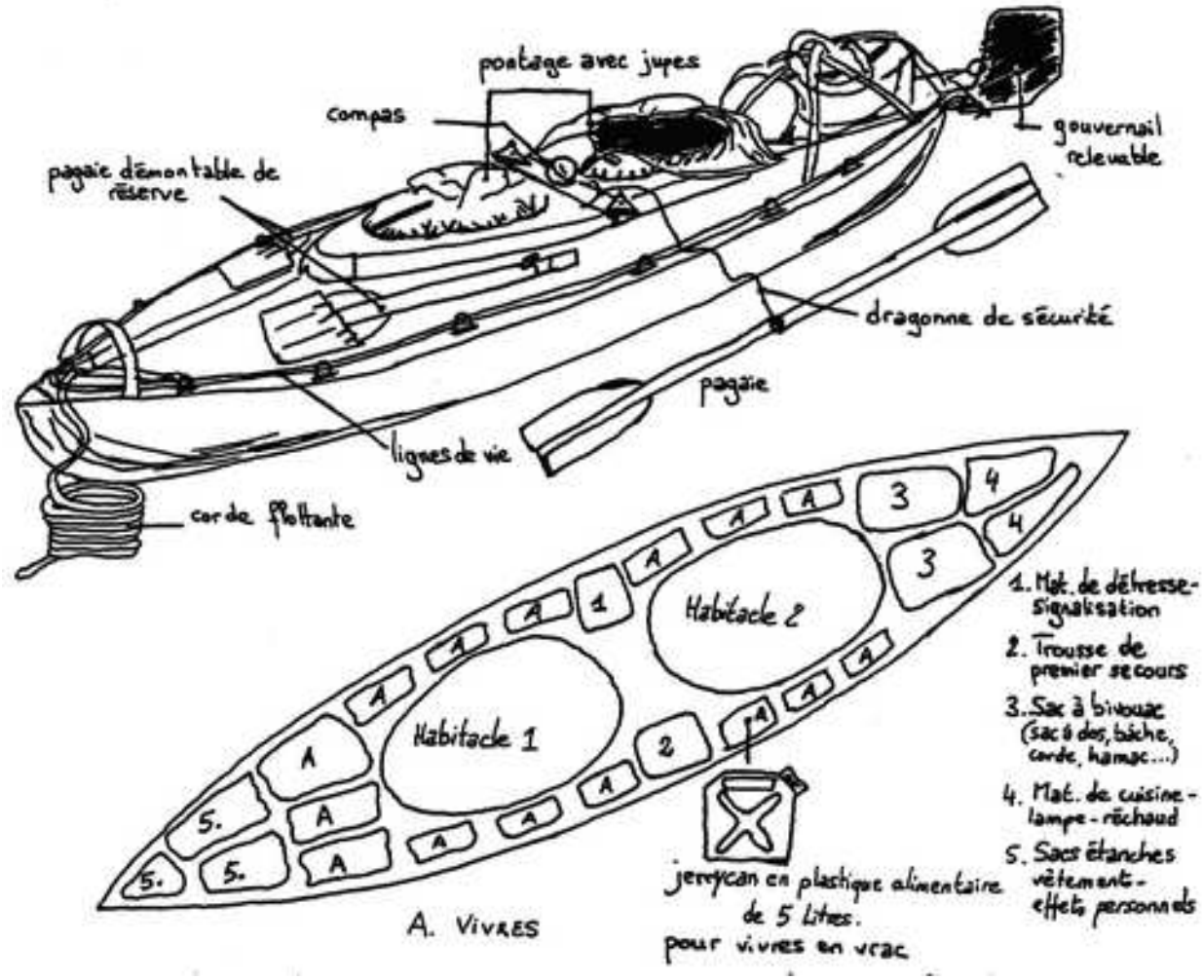
CHARGEMENT ET PRÉPARATION DU CANOË

L'assemblage du kayak terminé, vous allez sans doute être effrayé par la quantité de choses à y entrer ; vous avez sélectionné le strict nécessaire au détriment du superflu et emballé le matériel dans des sacs étanches. Vous gardez à portée de main le casse-croûte de midi, un poncho, une trousse de secours, une machette dans son étui, votre gilet de sauvetage, vous rangez le matériel dans le bateau, les pagaies de rechange dans leurs étuis, fixez la corde flottante par un mousqueton à l'avant du bateau et vous la rangez dans un étui à pagaie. Le principe de répartition du matériel entre les bateaux et simple, chaque bateau doit être autonome et posséder son matériel de bivouac et sa dotation de vivres. En cas de séparation ou de perte d'un bateau, le groupe ne doit pas être mis en péril. Pour optimiser le chargement du bateau, vous pouvez assembler uniquement les armatures et faire vos essais de chargement. Avec un peu de méthode et d'astuce tout doit rentrer, vous pouvez fixer sur le plat-bord arrière, un sac étanche, style sac de sport, qui en augmentant vos possibilités de rangement, vous permettra d'avoir à portée de mains l'indispensable. Les sacs devront être arrimés aux armatures ou fixés à une corde reliée à une bouée en cas de chavirage.

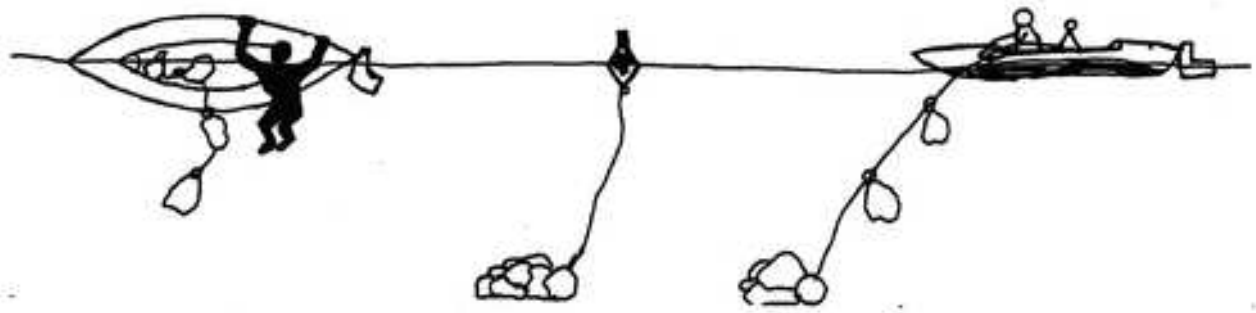
Un kayak bi-place peut porter 400 kg de charge, équipage compris ! reste à trouver la place...



Profil d'une crique type



Chargement du kayak d'expédition



Récupération de matériel après un naufrage

GÉNÉRALITÉS SUR LE CANOTAGE EN GUYANE

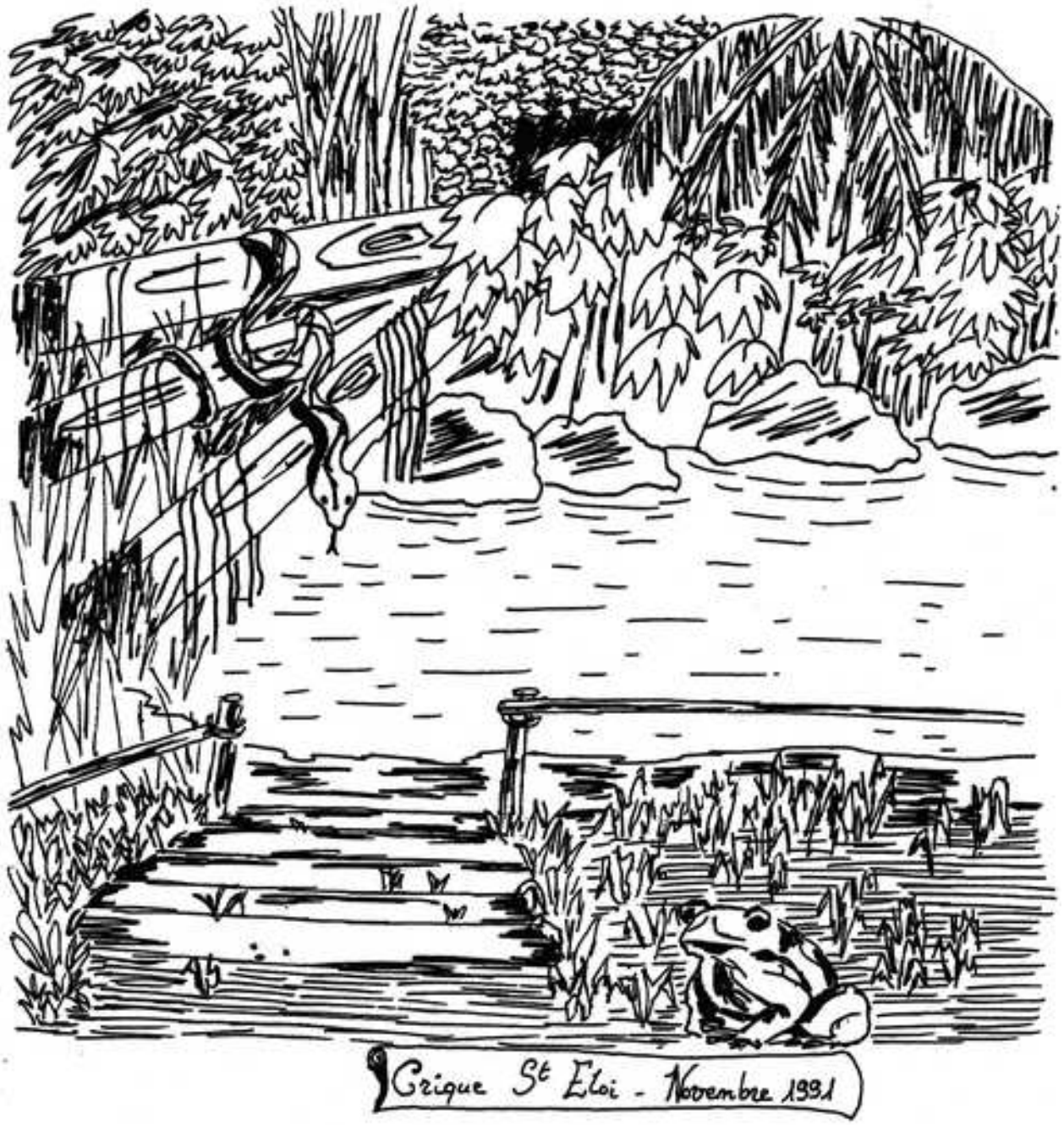
- Vous allez partir de la bande côtière et remonter les fleuves et rivières vers l'intérieur. La marée montante pourra faciliter votre progression jusqu'au premier saut, ensuite une alternance de biefs calmes et de rapides se succéderont et cela jusqu'au moment où le fleuve devenu « crique » serpentera sous la voûte du feuillage, les bois tombés deviendront plus fréquents empêchant toute progression. Mais avant d'arriver là, que de chemin à parcourir et que de pièges à éviter ! Nous n'avons pas la prétention de vous apprendre à manier votre canot, des ouvrages spécialisés existent, mais nous voulons vous informer des spécificités de la navigation dans cette région. La saison sèche est la période idéale, en effet entre septembre et décembre aucune crue importante et dévastatrice n'est à craindre et même les cours d'eau puissants et dangereux deviennent abordables (la MANA passe à Saut-Sabbat de 1 200 m3/sec en période de crue à 23 m3/sec en étiage). Nous distinguerons quatre zones de navigation :

- **La zone côtière** des fleuves sous influence des marées, bordée de mangrove (palétuvier), ne représente aucune difficulté particulière, si ce n'est une absence de dégrad dû aux marais. Quelques pièges existent, roches, vasières, sables mouvants, arbres immergés, mais un minimum d'attention permet d'éviter ces rencontres fortuites. Renseignez-vous sur les horaires de marée et aidez-vous de la montante pour arriver au premier saut. La zone d'influence des marées peut s'étendre sur le cours inférieur du fleuve sur plus de 70 km.

- **Le cours principal** du fleuve comporte en alternance des sauts ou rapides et des biefs calmes en saison sèche. La physionomie des sauts varie considérablement en fonction des hauteurs d'eau et beaucoup représentent un danger réel qu'il ne faut en aucun cas sous-estimer. Heureusement, la nature est prévoyante, car la majorité des sauts peuvent être contournés par des « bistouris », sorte de canaux naturels aux eaux plus calmes permettant un doublement sans risque de l'obstacle. Éventuellement, reste la solution du portage, qui peut représenter une somme d'efforts considérables : reconnaissance et création d'une piste, portage du matériel puis du bateau, souvent en terrain accidenté. Les débits peuvent varier énormément et l'expérience acquise lors de la montée ne sera souvent pas exploitable lors du retour. Une vigilance de tous les instants et des reconnaissances préalables seront donc effectuées à chaque franchissement.

- **Les criques** sont de petites rivières ou têtes des fleuves, serpentant sous la voûte de la selve, souvent encombrées d'arbres tombés et barrées par des bancs de sable, rendant difficile la navigation par basses eaux. La difficulté de leur accès explique que la faune sauvage, non décimée par les chasseurs, s'épanouisse pour notre plus grand plaisir. C'est dans ces endroits que les dangers représentés par la faune sont les plus présents (guêpes, raies, anacondas, aïmaras).

- **Les marais côtiers** sont ici cités pour mémoire. Peu hospitalier, présents sous forme de mangrove, de savane noyée à végétation herbacée, à végétation arbustive ou de forêt inondée, cet univers amphibie doit être à l'origine du mythe de l'enfer vert. Harcelé par les moustiques, par les maringouins, les bras d'eau envahis par une végétation exubérante, vous manquerez bien vite de points de repère et le risque de vous perdre sera grand. La faune y est importante, mais seuls les oiseaux sont visibles. Ce genre de milieux, dans un premier temps et à proscrire, sauf si vous partez avec votre belle-mère...



Une crique

TECHNIQUES PARTICULIÈRES DE NAVIGATION

Pour connaître le plaisir de la descente que pratique la majorité des kayakistes, il nous faut au préalable remonter le fleuve. Si les techniques de descente sont bien connues, celles qui concernent la montée le sont beaucoup moins. Nous utiliserons essentiellement cinq techniques très simples à mettre en œuvre :

Le bistouri :

Les sauts en Guyane se présentent comme une alternance de barres rocheuses. L'eau s'écoule dans des chaos rocheux et la navigation peut-être extrêmement dangereuse, drossages, rappels, tourbillons, chutes peuvent surgir à tout moment selon les hauteurs d'eau. Afin de limiter les risques, d'éviter la casse et la perte de matériel (presque inévitable lors d'un naufrage), les courants principaux lorsqu'ils sont dangereux sont évités et contournés par des « bistouris », bras secondaires aux eaux plus calmes et plus sûres.

La cordelle :

Au pied d'une chute d'eau infranchissable, vous avez fait une reconnaissance et découvert un « bistouri » qui va vous permettre de franchir en sécurité l'obstacle, mais le courant est violent. Vous allez vous positionner en amont du courant, muni d'une corde fixée à l'avant du bateau et vous allez le hisser à force de bras jusqu'à vous. Ceci paraît très simple exposé ainsi, mais vous devrez combattre la force du courant avec de l'eau jusqu'à la taille, le bateau peut se mettre en travers guidé par une roche, chavirer et vous emporter. C'est pour cela que vous choisirez toujours les bras secondaires ou le risque de perdre le bateau et son contenu est nul. Les fonds rocheux étant glissants, il peut être utile d'assurer le bateau et vous-même.

Le pousser-tirer :

Des bancs de sable affleurent la surface, votre bateau chargé s'immobilise. Il vous faudra descendre en prenant garde aux raies et en traînant les pieds dans le sable pour les faire fuir, remorquer le bateau en ouvrant bien grand les yeux, car les piqûres de raies sont toujours graves.

Le portage :

Nous avons gardé le meilleur pour la fin. La chute est infranchissable et vous devez reconnaître à pied un itinéraire de contournement, tracer un chemin propre et l'ouvrir à la machette, évitant les zones d'escalade, car il faudra l'emprunter chargé. Le matériel puis le bateau seront ainsi transportés à dos d'homme en amont du rapide. Beaucoup de travail et de temps perdu pour un saut de puce ! Mais rassurez-vous, avec nos frêles esquifs se retrouver ainsi bloqué est rare et je préfère porter sur quelques dizaines de mètres un kayak de 40 kg que de tirer une pirogue d'une tonne...

Le takari :

Le takari est une longue perche de bois que les Indiens utilisent pour propulser les canots dans les remontées de sauts. La difficulté essentielle est que pour manier le takari, il faille rester debout dans le canot..., un long apprentissage est nécessaire.

Passage de saut à la cordelle

le takari

Passage de saut au takari

DANGERS

Maintenant que vous connaissez mieux la région, nous allons pouvoir aborder un sujet qui fait depuis toujours fantasmer bon nombre d'entre vous et sans lesquels la Guyane aurait perdu depuis longtemps sa virginité. Vous avez tous deviné que nous allons parler des bébettes qui rampent et hantent vos nuits de cauchemars. Les dangers peuvent être de plusieurs natures : animaux, végétaux, accidentels, sans oublier bien sûr les maladies tropicales.

DANGERS ANIMAUX

Le moustique :

Vecteur de certaines maladies tropicales comme le paludisme, il peut nous rendre la vie impossible lorsqu'il abonde. Heureusement, vers l'intérieur sa présence est discrète et à condition d'éviter la volée (la tombée et le lever du jour) sa présence passera inaperçue. Une moustiquaire imprégnée de pyrèthre et plus efficace et la présence d'un serpentin insecticide sous le hamac, éloigne les importuns.

Le phlébotome :

C'est un petit moustique qui ne sort qu'à l'aube et à l'aurore. Il transmet la leishmaniose et doit être évité autant que possible. À ses heures de sorties, s'habiller d'un survêtement et ne pas approcher ni remuer la végétation.

Les yiens-yiens :

Ce sont de moucherons microscopiques qui occasionnent des démangeaisons intolérables. Essayer les répulsifs et le survêtement.

Les tiques :

Elles doivent être traquées et éliminées de l'épiderme quotidiennement.

Les poux, gales, puces :

Ils peuvent s'attraper essentiellement dans les villages. Une bonne hygiène évitera ces désagréments.

Les poux d'agouti :

Parasites microscopiques (acariens) qui se nichent sous la peau en provoquant rougeurs et démangeaisons. Les pharmacies guyanaises en possèdent le remède.

Les puces-chiques :

Ce sont des petits parasites se développant sous la peau, sous les ongles. Ils creusent un trou qu'ils remplissent d'une poche pleine d'œufs. Rares en brousse, fréquent en ville sur les trottoirs sableux ou en terre battue, ils s'extraient facilement et ne laissent aucune séquelle.

Le vers macaque :

C'est un asticot qui préfère vous bouffer tout cru, provoquant des démangeaisons et une sorte d'abcès qui n'est autre que le trou par lequel il respire. Il s'enlève par chirurgie, ou en appliquant une décoction de tabac sur l'abcès lorsqu'il est encore petit.

Les sangsues:

Rares et non dangereuses.

Les mouches sans raison:

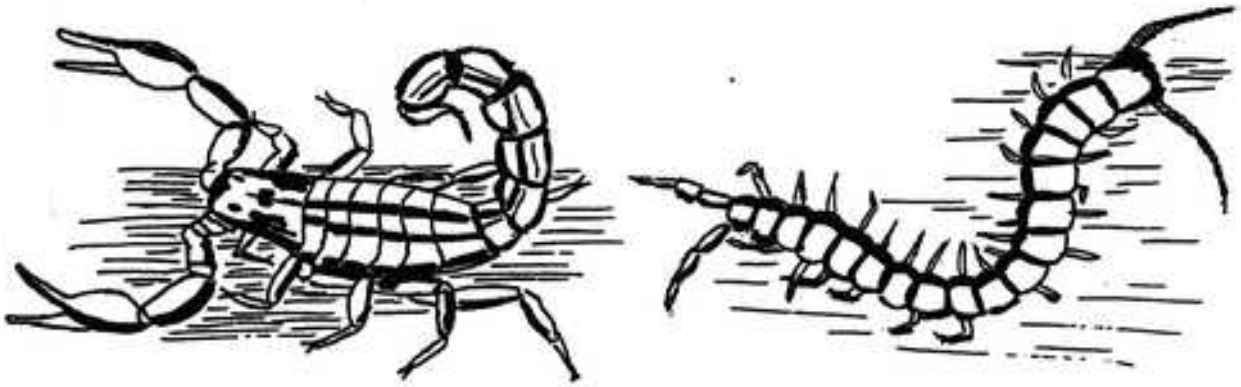
Guêpes agressives au pouvoir allergique qui attaquent lorsque l'on approche de leur nid dissimulé

DANGER DE MORT

Les variétés de guêpes sont nombreuses et certaines sont très agressives, leur pouvoir allergique est extrêmement fort. Si vous souffrez d'allergies aux piqûres de guêpes françaises, faites vous désensibiliser et complétez votre trousse de secours en conséquence. Avant le départ, consultez votre allergologue qui prescrira une trousse médicale adaptée à votre cas.

dans la végétation. Seul salut, la fuite ou sauter à l'eau et ensuite contourner le nid. Il en existe de multiples variétés, de toutes formes, de toutes couleurs et de toutes tailles. Si vous êtes allergique aux piqûres de guêpe française votre vie est menacée, vous devez vous faire désensibiliser impérativement avant de venir en Guyane ou abandonner votre projet de faire de la forêt.

Les scorpions, les scolopendres :



Non mortels pour un individu en bonne santé, leurs piqûres peuvent occasionner de vives douleurs, des fièvres et laisser K.O. un jour ou deux. Ils adorent profiter de la nuit pour venir se cacher dans les sacs, vêtements, chaussures.

Les mygales :

Grosses, mais très sympa, venimeuses, mais pas agressives.

Les veuves noires :

Petites araignées, mortelles (5 % des cas) et peu fréquentes.

Les chenilles :

Urticantes, hérissées de poils occasionnent une brûlure douloureuse.

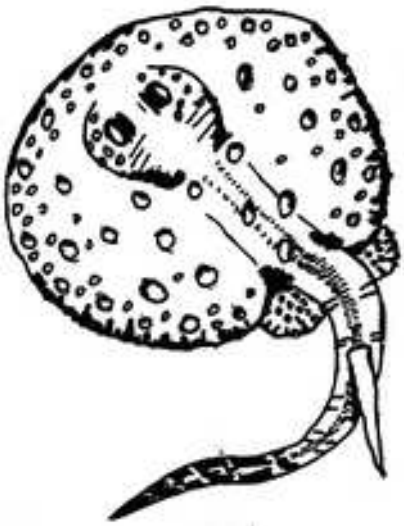
Les fourmis:

Elles peuvent piquer, mais leurs morsures sont sans conséquence ; par contre, certaines variétés, nomades, peuvent dévaster un campement, dévorant ce qui peut l'être, matériel et vivres ! Le salut est dans la fuite, et les effets ne pourront être récupérés qu'après leur départ.

Les serpents :

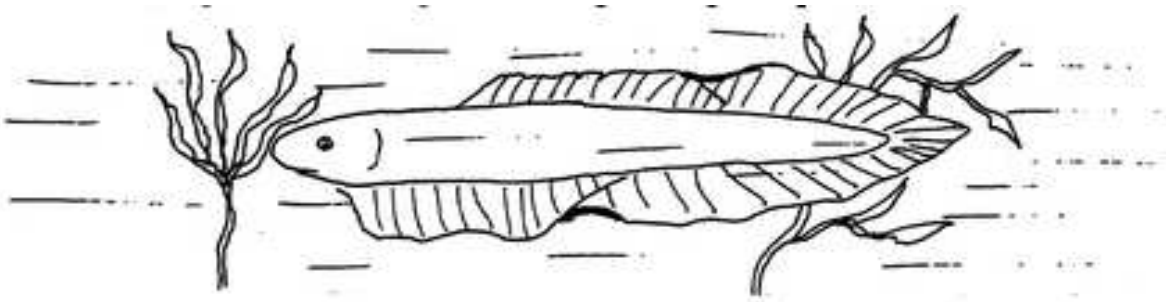
Relativement nombreux près des villes et des abatis, ils sont moins fréquents en forêt. Seul un serpent sur quinze serait venimeux en Guyane. Dans le doute, évitez de les fréquenter et regardez avec attention où vous marchez. La nuit, si vous devez vous déplacer avec une lampe de poche, n'éclairez jamais vos pieds, le grage grand carreau (lachesis muta, appelé « maître de la brousse » famille des crotales), pouvant atteindre 4 à 5 m attaque les rayons lumineux. L'anaconda, appelé couleuvre par les Indiens peut-être potentiellement dangereux. Sa taille et son poids, 6 à 8 m pour 200 kg et plus, en font un animal craint et respecté. Mais là aussi, les chasseurs ont sévi et de tels animaux deviennent rares. D'après les Indiens ou les Bonis, les très gros serpents, grages, couleuvres, ont une odeur forte de « poisson ou de tatou », les avis sont partagés. J'ai essayé d'identifier cette odeur que j'ai ressentie à plusieurs reprises et de l'associer à son hôte. Hélas à chaque fois, elle provenait d'endroits impénétrables et mes prudentes tentatives d'identification furent vaines. Les précautions à prendre sont simples, se méfier des broussailles et des bois tombés, bien écouter et surtout bien observer. Si cela peut vous rassurer, je n'ai jamais eu connaissance de mort par morsures de serpent. Les Indiens se déplacent toujours lentement en forêt en observant soigneusement ou ils mettent les pieds. Une croyance largement répandue en forêt affirme que c'est toujours la troisième personne d'une colonne qui se ferait mordre. Le premier passant réveille le serpent, le second le met sur ses gardes et au troisième il frappe pour se défendre. Les principales variétés de serpents dangereuses pour l'homme sont le grage grand carreau (maître de la brousse), le grage petit carreau (fer de lance), le serpent à sonnettes (uniquement en savane), le jako (un crotale arboricole vert), le serpent corail. Si par malchance, vous vous trouvez face à un serpent menaçant, style grage grand carreau, ne le sous-estimez pas, considérez qu'un danger mortel vous menace, gardez votre calme et restez immobile. Il peut sauter sa longueur, vous battre à la course et ses réflexes sont meilleurs que les vôtres. La peur est contagieuse et c'est votre peur, votre tension qui déclenche son agressivité. Si malgré votre sérénité, son agressivité à votre égard persiste, dépossédez-vous d'un vêtement à geste lent et mesuré, jetez-le brutalement à la tête du reptile. Son attaque devrait être pour le vêtement, vous laissant le temps de fuir... Munissez-vous d'une pompe à venin, de son mode d'emploi et surtout, gardez-la sur vous.

La raie :



C'est pour moi du moins, le seul animal dangereux pour les kayakistes. Elle est pourvue d'une longue queue « épineuse » armée d'un dard redoutable. Le mucus qui recouvre le tout attaque les tissus et provoque des nécroses, la douleur est insupportable. Sa couleur change en fonction du support et son mimétisme et parfait. On la trouve aussi bien en bord de mer, que dans les criques du sud. Déplacez-vous dans les criques muni d'un bâton que vous planterez devant vous, labourez le sable en traînant les pieds. Au moindre contact, elles s'enfuient. Attention lorsque vous descendez du canot, piochez le sable avec votre pagaie. En cas de piqûre, nettoyez immédiatement la plaie avec de l'eau très chaude (50 ° et plus) et couvrez les plaies de compresses chaudes pour détruire le venin. Lorsque vous pêchez une raie, coupez-lui la queue avant de la manipuler et, attention, elle utilise sa queue comme un fouet.

L'anguille électrique :



Présente dans les marais, dans certaines criques calmes, est capable de vous électrocuter ; le choc vous assommant, vous périssez noyé ! Rassurez-vous, ce scénario catastrophe n'arrive qu'à quelques pêcheurs au filet qui officient dans des savanes noyées où vous n'irez jamais et, encore, cela fait partie du genre d'histoires invérifiables qui circulent à Cayenne. Si, par hasard, vous pêchez une anguille, ne la prenez pas à pleine main !

Les piranhas :

Ne représentent en Guyane aucun danger, mais ne perdons pas de vue que le sang les attire. Il ne faudra jamais nettoyer de gibier saignant ou de poisson sur un lieu de baignade ou le long d'une berge escarpée en eau profonde, car, en essayant de vous voler un bout de viande, ils peuvent partir avec un doigt. Choisissez des pierres plates ou des bancs de sable affleurant, ainsi ils n'auront pas assez d'eau pour approcher.

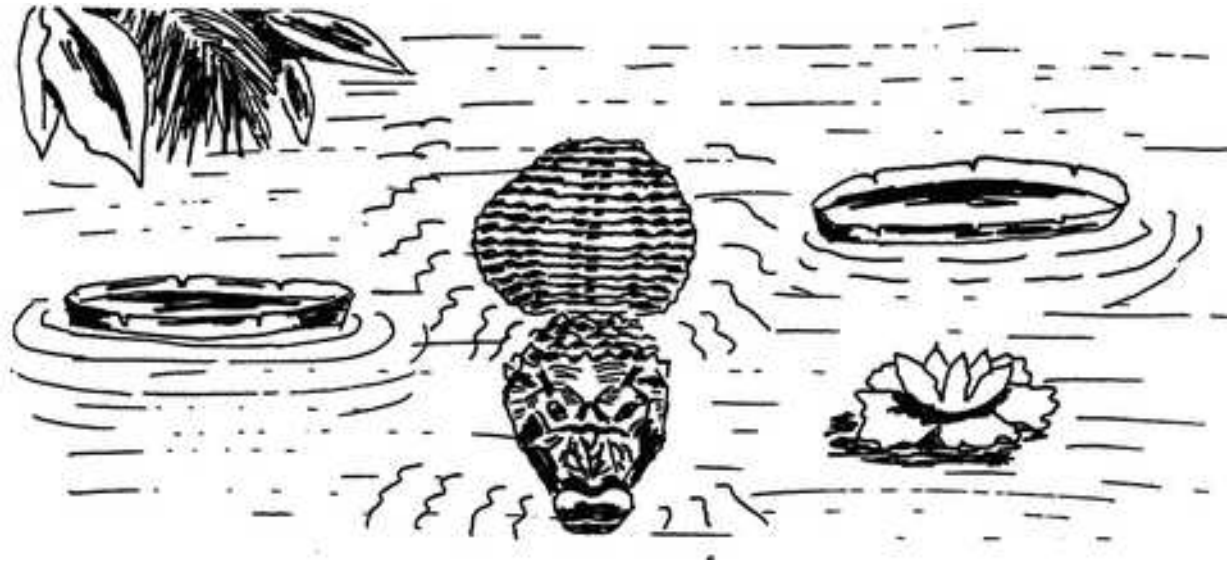
Certains poissons guyanais :

Ils ont des épines acérées dans les nageoires qui provoquent des piqûres douloureuses, mais sans danger. Presque tous ont des dents acérées, alors pêcheurs, méfiez-vous.

Le caïman :

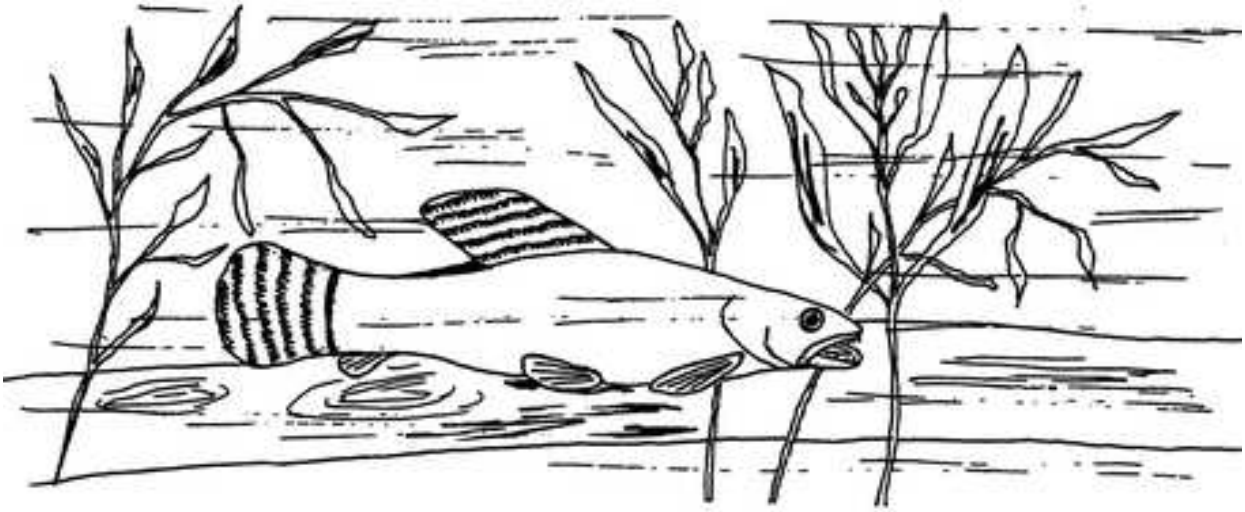
Quatre espèces se partagent la Guyane : le caïman à front lisse (2 espèces) vit à l'intérieur, on l'appelle caïman rouge ou caïman chien, le caïman à lunette vit en eau saumâtre, le caïman noir fréquente les marais côtiers (marais de Kaw essentiellement). Si les trois premières espèces sont de petite taille et ne dépassent que très rarement les deux mètres, le caïman noir peut atteindre 5 mètres de longueur.

Les caïmans chassés pour leur chair et pour leur peau deviennent rares et très difficiles à observer de jour. À condition de ne pas les déranger, ils sont inoffensifs.



L'aïmara :

C'est l'équivalent guyanais de notre truite, chassant dans les courants, il est attiré par tout ce qui remue dans l'eau. Vorace, sa capture est facile, mais sa mâchoire est aussi redoutable que celle d'un piranha ; pour conserver ses doigts il est impératif ne jamais les mettre dans sa gueule. Pour retirer les hameçons, aidez-vous d'un dégorgeoir ou d'un bout de bois. Dans les rapides, il arrive que l'aïmara attaque les baigneurs, alors prudence.

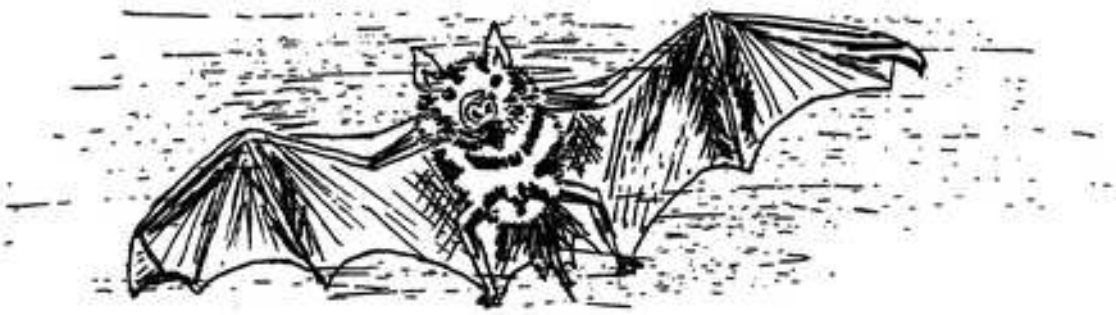


Les fauves :

Jaguar, puma, ocelot, panthère noire, poussés par la curiosité peuvent approcher du campement, mais en principe, ils ne sont pas dangereux. Il m'est souvent arrivé de trouver au petit matin des traces de jaguar autour de mon hamac. Rassurez-vous, ils sont d'une discrétion exemplaire et ne troubleront pas votre sommeil.

Les vampires :

Variété de chauves-souris se nourrissant de sang, ils ne sont pas à redouter lorsque vous utilisez un hamac à moustiquaire. Une veilleuse (lampe-tempête) suffit à les éloigner. Dans des ouvrages des années 50, on conseillait aux dormeurs de s'entourer de feuilles de palmier bardées d'épines afin de les tenir éloignés. Gare à celui qui avait le sommeil agité !



Le monstre du Maroni :

Appelé POPOKE par les Bonis et MAÏPOLINA par les Indiens, il serait une sorte de tigre d'eau et il serait responsable de la mort d'un garçon de 7 ans qui se baignait à Maripasoula le 21 octobre 1962 au débarcadère. Des gendarmes présents sur les lieux repêchèrent après trois heures de recherches le corps du garçon partiellement dévoré. Les traces de morsures ne correspondaient à celles d'aucun animal connu. Il serait apparenté au « IEMISCH », autre animal similaire qui hanterait les cours d'eau de Patagonie. Il lui arriverait même d'attaquer les canots et serait responsable de nombreuses morts violentes ; les témoignages de son existence sont légion, certains pensent qu'il s'agirait d'une loutre géante. Mythe ou réalité ?

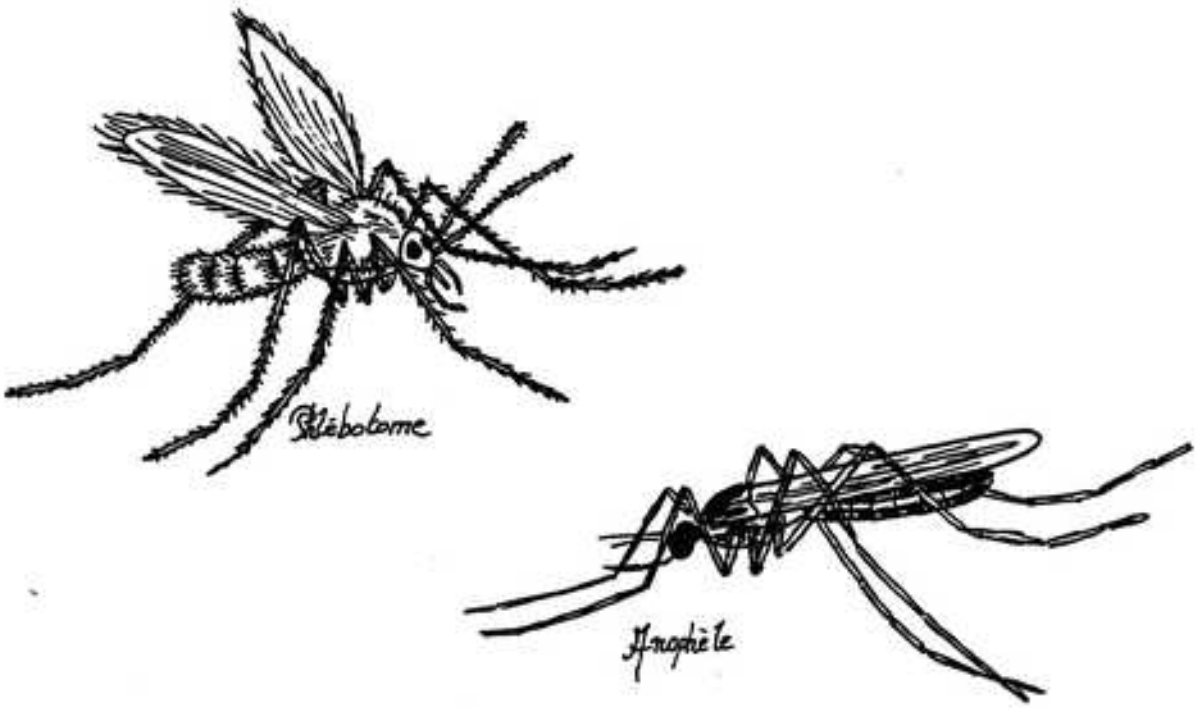
Cette liste à de quoi effrayer plus d'un courageux voyageur, mais rassurez-vous en 10 ans de vie en forêt à part quelques puces chiques, il ne m'est pas arrivé grand-chose. Il est plus facile d'éviter les pièges de la forêt que de rester en vie au volant de son automobile sur les belles routes de France.

DANGERS ACCIDENTELS – MALADIES

Le système immunitaire des nouveaux arrivants n'étant pas adapté aux « microbes » locaux, de petites infections peuvent survenir lors du grattage des piqûres de moustiques ou de la confrontation avec des épineux divers. Une sorte de vaccination naturelle s'établit et en quelques semaines tout rentre dans l'ordre à condition, bien entendu, de soigner convenablement les petits bobos. Les roches bordant les rivières, les sols en forêt sont très inégaux et glissants et les risques de mauvaises chutes nombreux. Lors de layonnage, pour ouvrir la piste, les arbustes sont sectionnés à environ un mètre du sol et coupés en biseau à la machette, devenant autant de pals en cas de chute ! Prudence sera le mot clef de votre réussite car, loin de toute infrastructure médicale, le rapatriement d'un blessé sera problématique. Vous n'avez pas droit à l'erreur et vous devrez chercher la perfection en toute chose, ici, les lois des hommes n'ont plus court et la sélection naturelle reprend ces droits. Pour avoir le droit de vivre, il faut être parfait. Dure, mais saine école qui redonne à la vie toute sa saveur.

À part le paludisme, les risques d'attraper une maladie tropicale sont minimes. Si vous prenez la précaution de suivre votre traitement préventif antipaludéen, de désinfecter votre eau de boisson et de vaisselle et de suivre les conseils anti-phlébotomes exposés plus haut, vous ne risquez pas grand-

chose. À votre retour en France, un bon vermifuge s'impose, car les ankylostomes et autres vers parasites sont légions sous ces climats. Une bonne hygiène de vie (sans tabac et alcool) à un rythme naturel vous assurera une santé de fer sous ses latitudes.

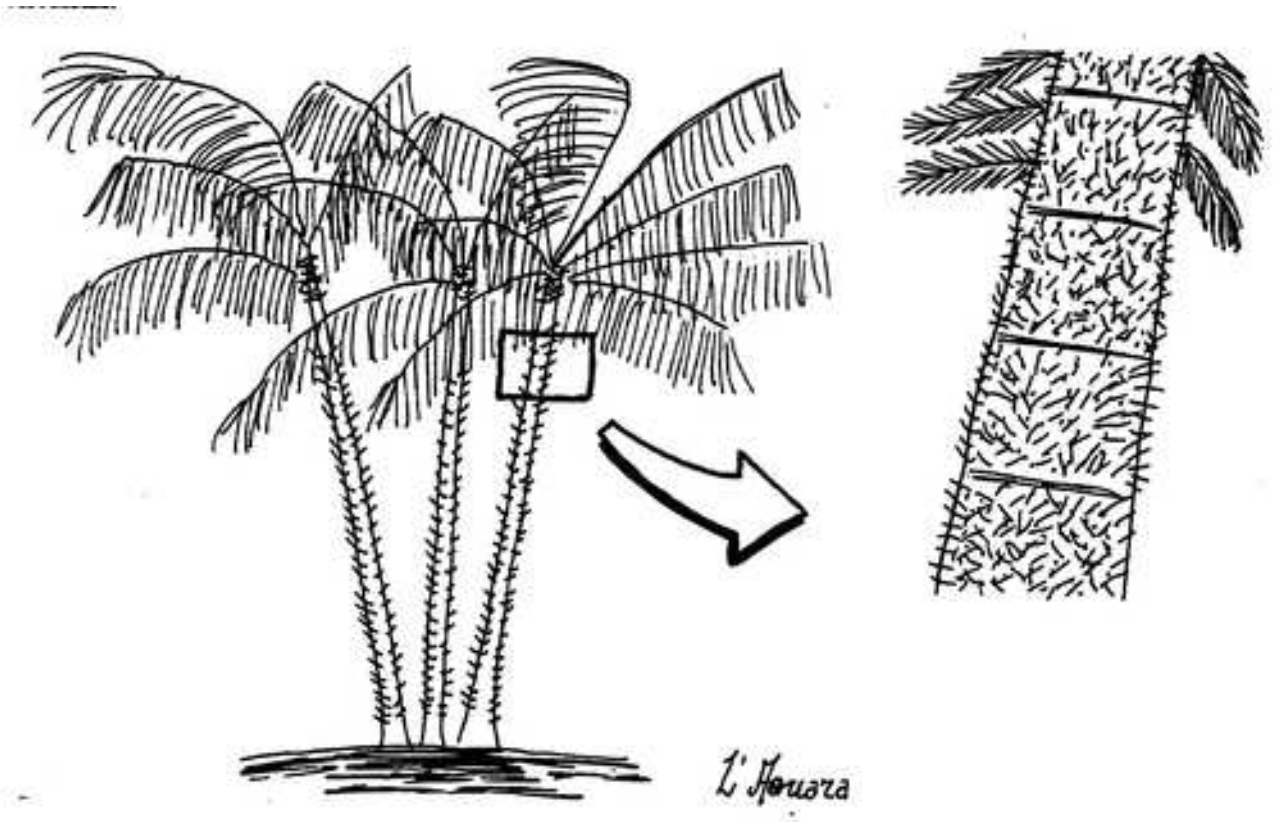


DANGERS VÉGÉTAUX

Les dangers que peuvent représenter les végétaux sont assez minimes. La sève de certaines plantes peut être toxique ainsi que des baies, des fruits, des champignons. Mais tout cela ne nous concerne pas, car nous n'apprécierons que leur esthétique de loin, et uniquement avec les yeux. Certains végétaux qui pourraient agresser notre épiderme comme l'herbe coupante ou les orties ne sont pas à craindre, car facilement identifiables, il vous sera facile de les éviter dès le premier contact. Les palmiers par contre devront être prudemment approchés, car certains possèdent des épines acérées qui, rentrant profondément dans les chairs, sont difficiles à extraire. L'aouara, aux fruits délicieux en est l'exemple le plus piquant.

Des chablis récents occupent 5 à 15 % de la surface forestière totale. Les arbres malades ou morts de vieillesse pourrissent sur pied et tombent à tous moments. Il m'est arrivé, marchant en forêt, d'être assommé par la chute d'une grosse branche ! Les jours de vent, la prudence est donc de rigueur. Lors de l'installation d'un bivouac, une inspection visuelle de l'état des arbres dans un rayon de 80 mètres est indispensable afin d'éviter tous risques d'accident. Ne pas s'installer sous de grosses branches mortes, sous un arbre mort ou malade, ou sous l'angle de chute d'un arbre penché.

Une variété de bois précieux, l'ébène vert, fleurit en faisant de jolies fleurs jaunes en cornet. Une rumeur largement répandue chez les broussards insiste sur le fait que dormir sous un ébène vert en fleur serait fatal. Vrai ou faux ? Quoi qu'il en soit, faites comme moi, lorsque le sol est jonché de fleurs jaunes, je passe mon chemin.

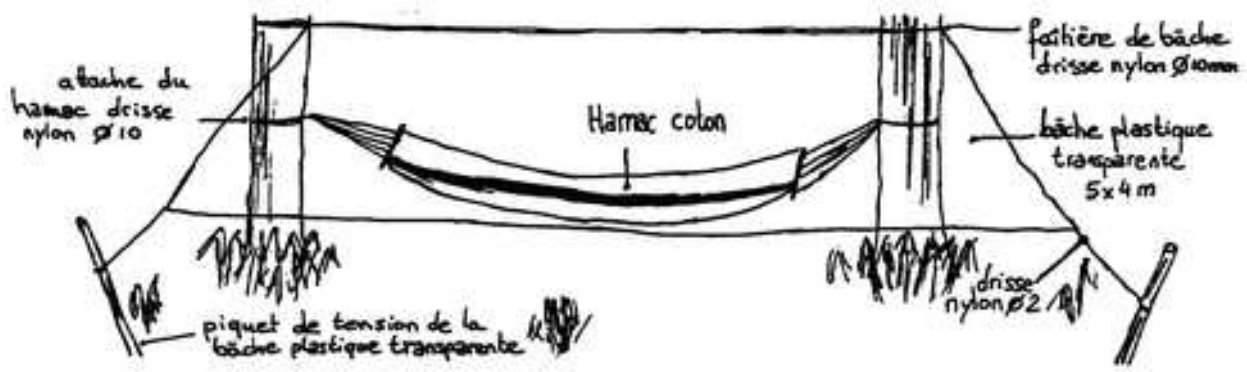


Carbets indiens traditionnels

LE BIVOUAC

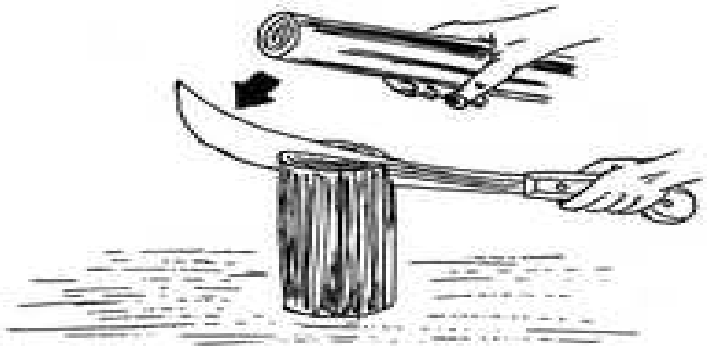
CHOIX DU LIEU DE BIVOUAC

Sous ce climat équatorial, l'eau est vitale et le bivouac se fera toujours près d'un point d'eau courante ; si en canoë, le problème ne se pose pas, lors de déplacements terrestres, les arrêts seront prévus en fonction de ceux-ci. La nuit tombant vers 18 h 30 – 19 h, et cela toute l'année, à partir de 16 h, le temps devra être occupé à la recherche d'un lieu de bivouac idéal. L'accès à la rivière devra être facile, le sol sec, dépourvu de broussailles denses, les arbres environnants sains, une inspection devra être faite dans un rayon de 80 m afin de déceler les éventuels dangers (chute d'arbres, fourmilières, animaux indésirables). Dans le cas d'un camp de base, où matériel et vivres seront entreposés, il est impératif de choisir avec soin l'emplacement, car une brusque montée d'eau peut tout balayer en quelques heures. En observant le sol, la végétation, il est aisé de découvrir les zones non inondables, généralement situées entre 5 et 8 mètres au-dessus du niveau moyen de la rivière.

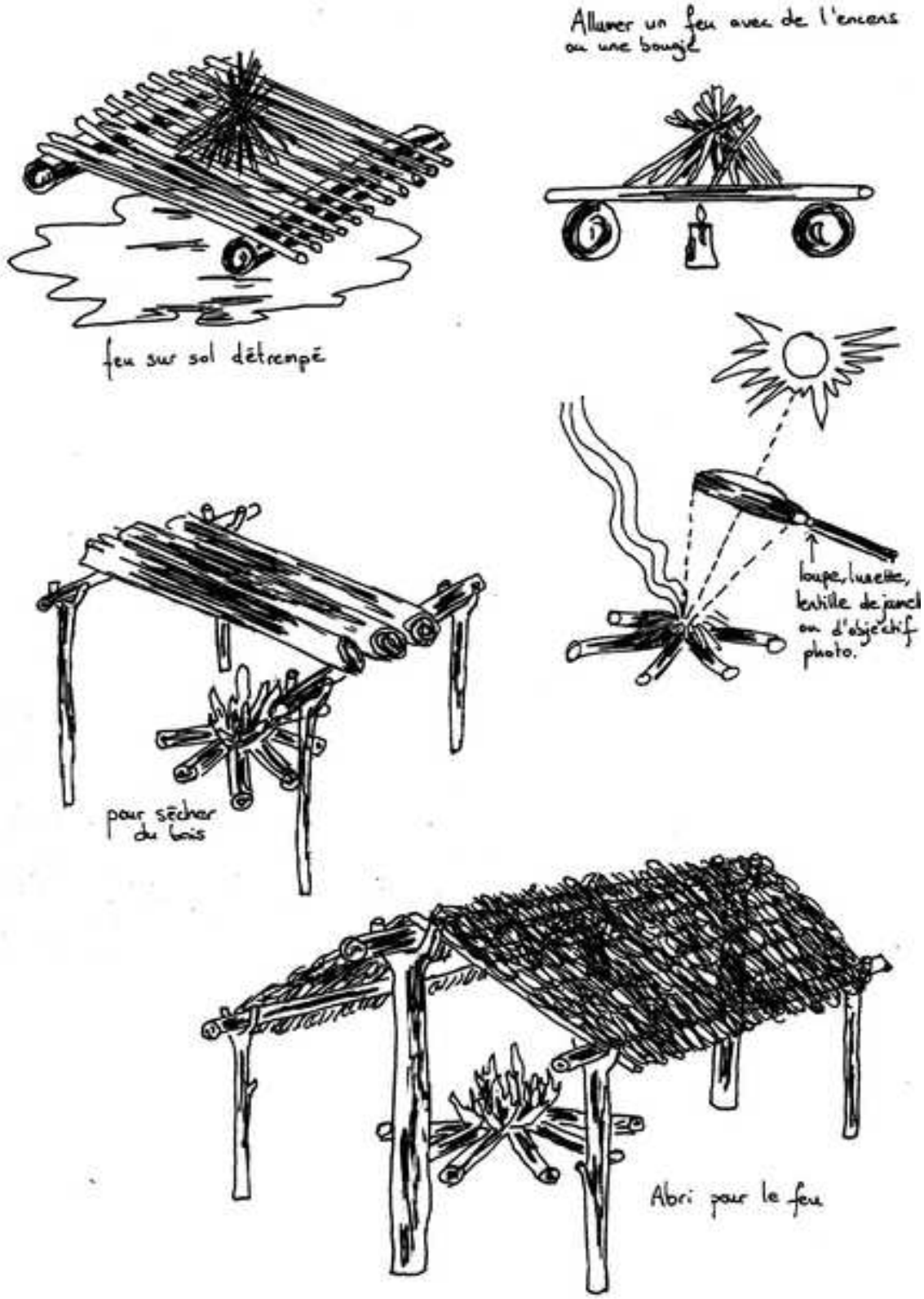


INSTALLATION D'UN BIVOUAC

Une fois le lieu de bivouac choisi et reconnu, l'installation doit commencer sans tarder. En fonction du type de hamac que vous utilisez, vous allez déterminer en comptant les pas, les arbres qui auront le bon écartement. Vous allez soigneusement nettoyer à la machette les abords de vos arbres-hôtes en coupant les arbustes à raz du sol afin qu'en cas de chute ou de déchirement du hamac, vous ne soyez pas blessé. Il est important de tendre, le plus haut possible, une corde sur laquelle vous allez glisser votre bâche plastique transparente que vous attacherez aux quatre coins. Il ne vous reste plus qu'à fixer votre hamac, avec sa moustiquaire, à un mètre du sol et votre nid douillet sera prêt à vous accueillir.
Votre tâche ne s'arrête pas là, il va vous falloir chercher du bois, allumer le feu.



- Après de longues périodes de pluies, il peut être difficile d'allumer un feu le bois étant gorgé d'eau. En suivant quelques principes simples, il sera aisé de faire du feu par tous les temps.



Ne pas ramasser de bois mort au sol, choisir de préférence des branchettes et brindilles aériennes. Si le sol est détrempé, allumer le feu sur un tapis de rondins qui l'isolera du sol. Vous pouvez également fendre en bûchettes de grosses branches, le cœur étant généralement sec. Trier les bois collectés par grosseur et veiller à ce que les provisions soient suffisantes. Un quignon de bougie ou de l'encens pourra faire un excellent allume-feu. On trouve l'encens sous forme de blocs de résine grisâtre sur le tronc de « l'arbre à encens ». Lors de

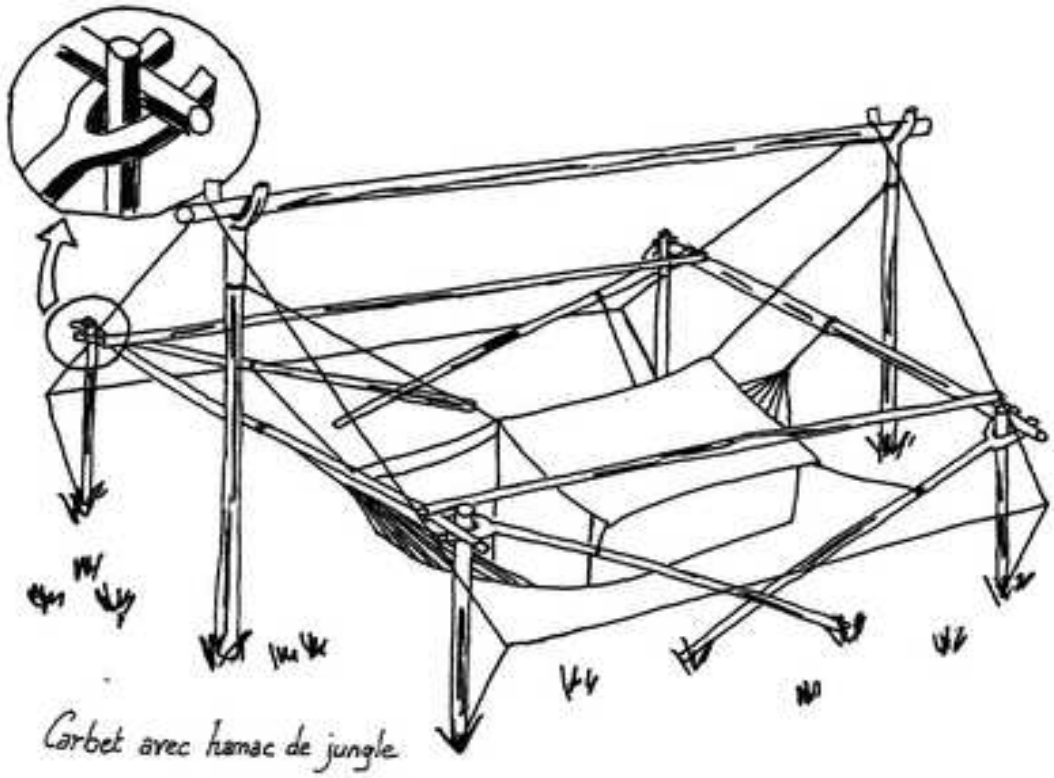
vos marches en forêt, ouvrez bien les yeux et faites provisions si l'occasion se présente ces arbres sont rares. Disposer parallèlement à 10 cm l'un de l'autre deux rondins de 10 cm de diamètre, empiler en pyramide vos brindilles au-dessus. Dans l'espace libre sous celle-ci, disposer un bloc d'encens ou une bougie que vous récupérerez dès le démarrage du feu, allumer et approvisionner jusqu'à ce que les braises soient assez nombreuses pour que le feu tienne.

- Si au cours de la nuit, vous avez un brusque besoin d'éclairage, jetez un fagot de branchettes.
- Pour économiser le bois, disposer des rondins en étoile et rapprocher les régulièrement.
- Deux fers à béton, pliés en U feront un support à casserole pratique.

Le feu étant allumé, votre hamac installé, vous allez décharger les affaires nécessaires au bivouac, bâcher hermétiquement le bateau, l'arrimer avec soin même si vous le tirez sur la berge. Vous pouvez enfin passer à la détente, cuisine, baignade, pêche, repas, veillée.

CONSTRUCTION D'UN CARBET

Lorsque l'on revient régulièrement camper au même endroit et si l'on désire s'installer confortablement dans un lieu dépourvu d'arbres, la construction d'un carbet peut être envisagée. Les dimensions varieront en fonction du nombre de personnes à y loger. Le carbet étant une installation temporaire, le choix des bois le composant n'est pas d'une grande importance. Nettoyez l'emplacement du futur carbet et ses abords, tracez-le au sol et ainsi vous pourrez déterminer la taille des bois à couper. Le croquis suivant vous montre le principe d'assemblage ; la construction d'un tel ouvrage prend moins d'une heure à une équipe entraînée. Les pieux devront être enfoncés dans le sol à 50 cm au moins.



Pour couvrir un carbet, il peut être intéressant d'utiliser une toiture en feuilles de palmier tressées. Bien réalisée, la couverture est étanche et d'une protection efficace contre le soleil, contrairement aux bâches qui amplifient ses effets. Il est possible également de tresser les feuilles pour faire des cloisons de séparation. Toutes les variétés de palmiers dépourvues d'épine peuvent convenir à cet usage

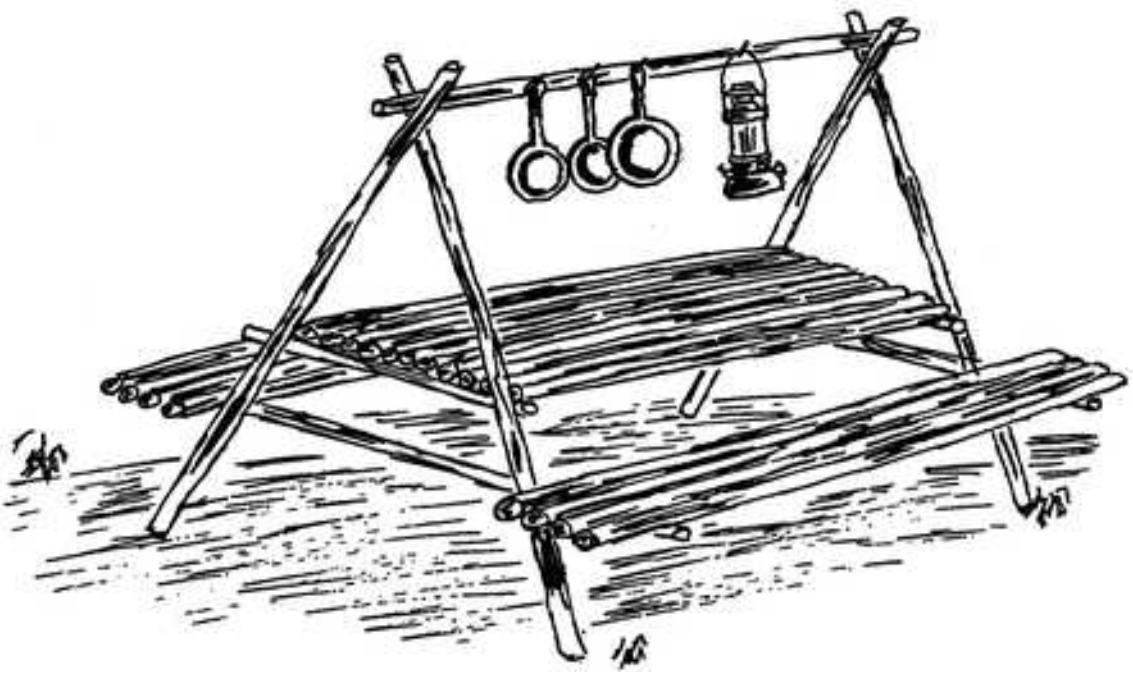
LE CAMP DE BASE

Le camp de base peut avoir deux aspects. Il peut être lieu de villégiature et aménagé en conséquence, ou plus simplement, le point de départ d'une expédition pédestre.

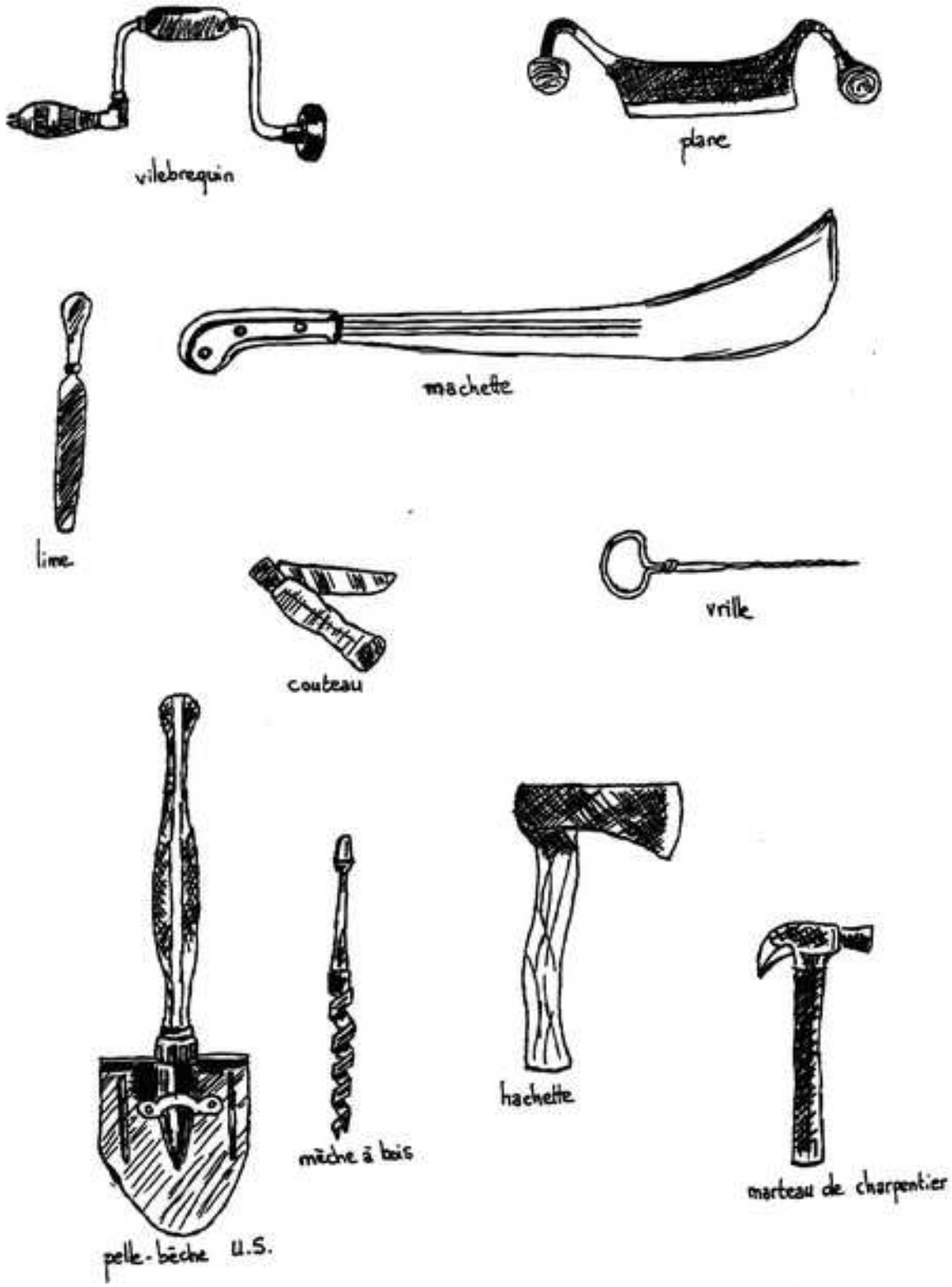
- Après avoir remonté une crique, vous désirez partir explorer la forêt avoisinante. Vous allez abandonner votre matériel nautique quelques jours sans surveillance. Choisissez un endroit discret, on ne sait jamais ; en vous enfonçant dans un affluent encombré de bois mort, à condition de ne pas laisser de traces, vous devriez trouver facilement un lieu sûr. Le seul inconvénient d'une trop grande discrétion est qu'en évitant la possibilité d'un vol éventuel, qui vous priverait de vos moyens de retour, vous empêcherez les secours de retrouver vos traces... Le matériel et les embarcations devront être stockés dans des carbets, isolés du sol et à l'abri des inondations.

- Au cours de vos pérégrinations, vous découvrez une contrée idyllique, un petit morceau de paradis terrestre d'une beauté rare où vous décidez de séjourner en savourant le plaisir d'une joyeuse robinsonnade. Après avoir nettoyé soigneusement le camp et ses abords, construit le carbet sommeil, le carbet cuisine, quantité d'aménagements sont possibles. Votre imagination est la seule limite de votre industrie, les matériaux étant nombreux et variés. En quelques croquis, voici des idées simples à mettre en œuvre :

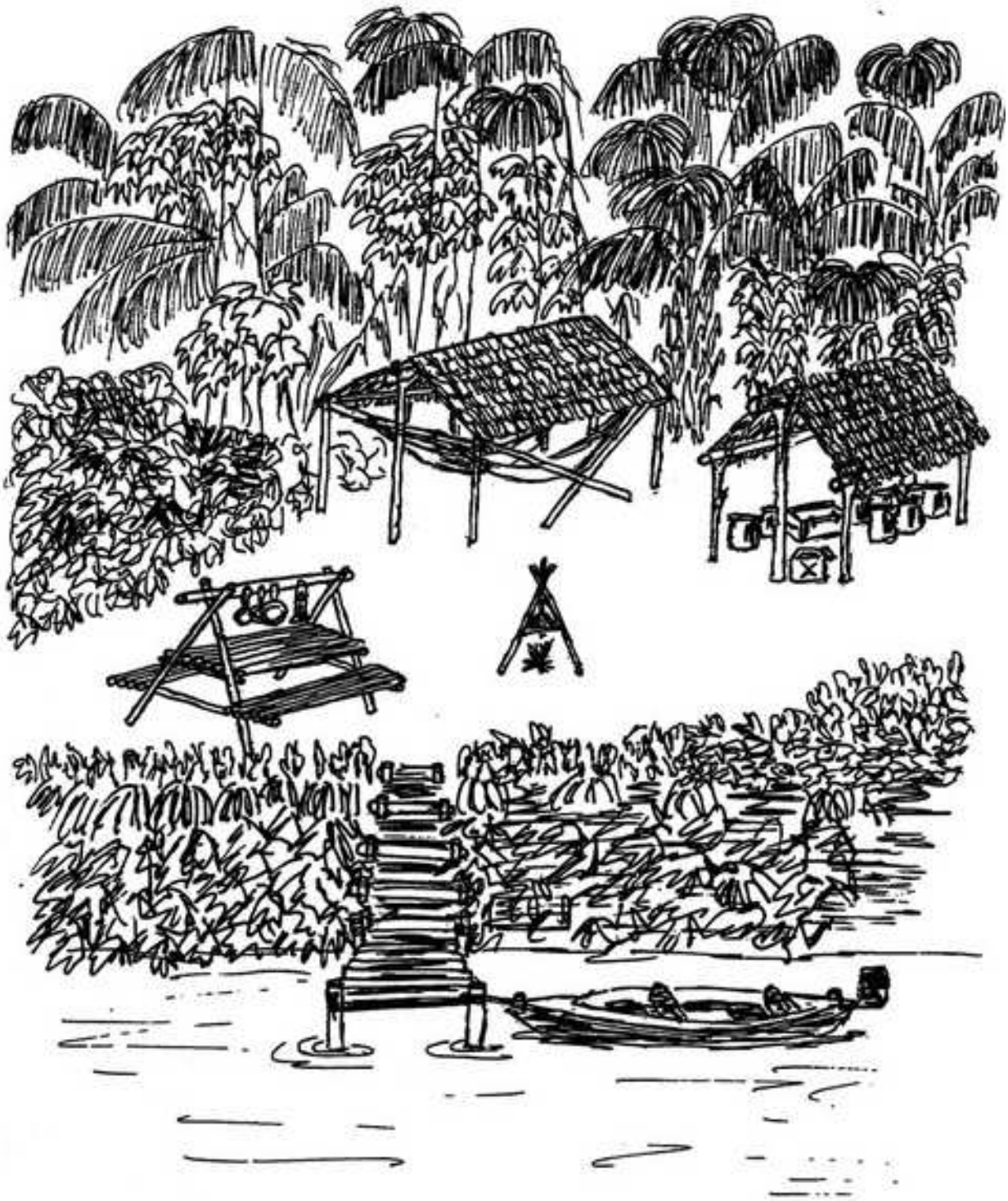
Table-banc de cuisine

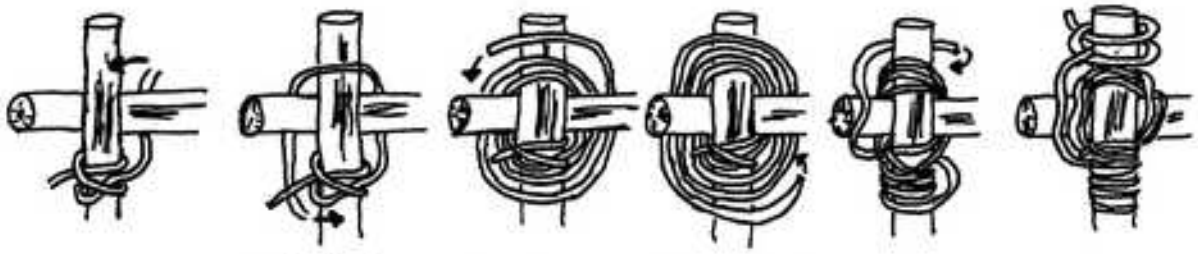


Outils utiles

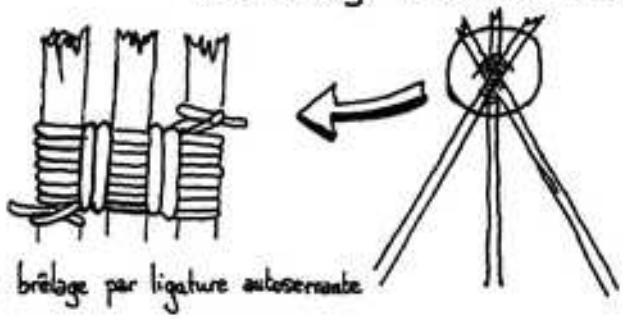


Camp de base



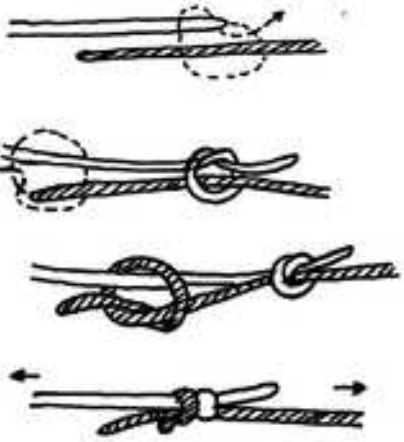


1. Le brêlage (construction d'un carbet)

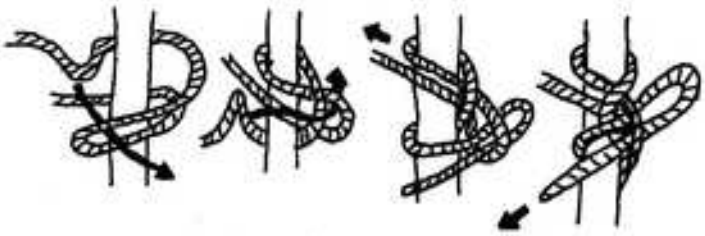


2. brêlage par ligature autoserrante

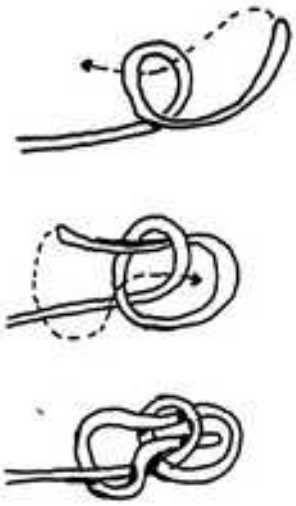
3. Noeuds coulants



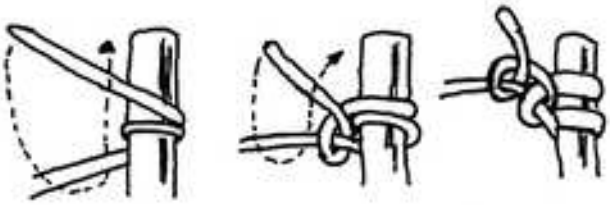
5. Noeud de pêcheur (pour réunir deux cordages)



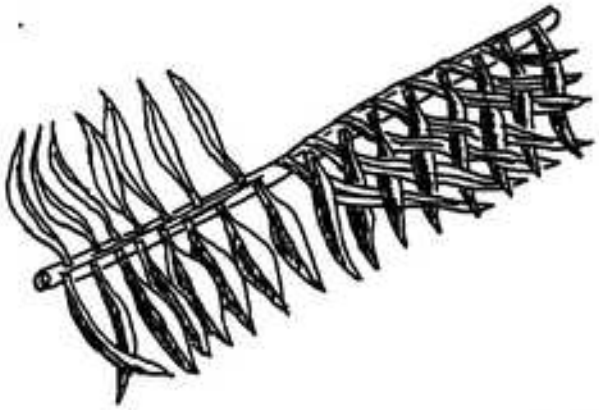
6. Demi-clé gansée



4. Noeud de chaise

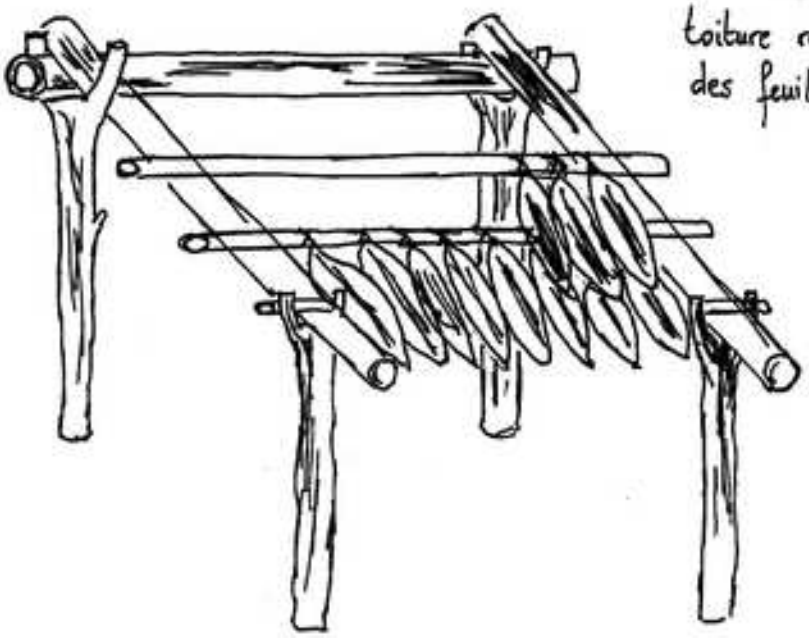


7. Tour mort et demi-clés.



tressage de feuilles de palmier utilisé pour fabriquer des cloisons ou des toitures de carbet.

table de toilette réalisée selon la technique de la claie.



toiture réalisée avec des feuilles de balisier.

VIE EN BROUSSE/HYGIÈNE

En respectant quelques règles simples, il est facile d'éviter la majorité des incidents éventuels.

- Les chaussures ne doivent jamais être posées au sol. Vous pouvez tailler deux branchettes d'un mètre environ, les planter à proximité du hamac et y accrocher vos chaussures retournées. Les suspentes du hamac peuvent également les recevoir. Dans tous les cas, bien les secouer avant de les enfiler, les scorpions adorent s'y nicher.
- Les vêtements doivent faire l'objet des mêmes attentions. Personnellement, je les garde avec moi dans le hamac, ils me servent de couverture ou d'oreiller. Si vous les avez suspendus à l'extérieur, examinez-les avec soin. Les scolopendres aiment se glisser dans les manches.
- Le soir lors de la veillée, évitez de vous asseoir sur le sol. Je me souviendrai longtemps d'un copain qui, cherchant à tâtons un paquet de cigarettes à ses côtés, mit la main sur un serpent. Heureusement, celui-ci était des plus pacifiques.
- Les moustiquaires peuvent être imprégnées d'insecticides non toxiques pour l'homme, rendant ainsi leur efficacité totale.
- Un serpentin insecticide de style « mosquitos » placé la nuit sous le hamac éloigne les minuscules yiens-yiens qui risquent de hanter vos nuits.
- Pour un campement de courte durée, les « feuillées » ou moins poétiquement les WC ne sont pas indispensables, de petits scarabées appelés bousiers feront disparaître dans l'heure qui suit, toutes traces de votre passage.
- Les déchets, emballages, restes de nourriture sont brûlés pour éviter pollution et surtout l'invasion d'animaux indésirables comme les fourmis.
- La nourriture non consommée ne sera pas resservie au repas suivant mais détruite, la chaleur avariant très vite les aliments.
- Une séance de détiquage quotidienne est conseillée.
- Les pieds feront l'objet de soins tout particuliers. Avec l'humidité constante du canot, les mycoses sont à craindre. Bien les aérer, les laver soigneusement et les tenir le plus au sec possible.
- Les petites plaies de toutes natures devront être soignées chaque jour après le bain. Elles devront être nettoyées, désinfectées et éventuellement recouvertes d'une pommade antibiotique en cas d'infection.
- Profiter des haltes du soir pour laver vêtements et vous-même, si vous estimez votre lieu de baignade peu sûr, aspergez-vous avec une gamelle.
- L'eau de boisson, de cuisine, de vaisselle devra systématiquement être désinfectée (ébullition, javel, teinture d'iode, hydroclorazone, sels d'argent).
- Les efforts et la chaleur provoquent une déshydratation importante et vous devrez boire un minimum de trois litres d'eau par jour pour éviter les problèmes de santé.

L'apprentissage de la vie en forêt se fait très vite et tous ces conseils deviennent rapidement des automatismes. La vie libre à ses contraintes, mais que de bonheur elle donne !

LA CUISINE DE JUNGLE

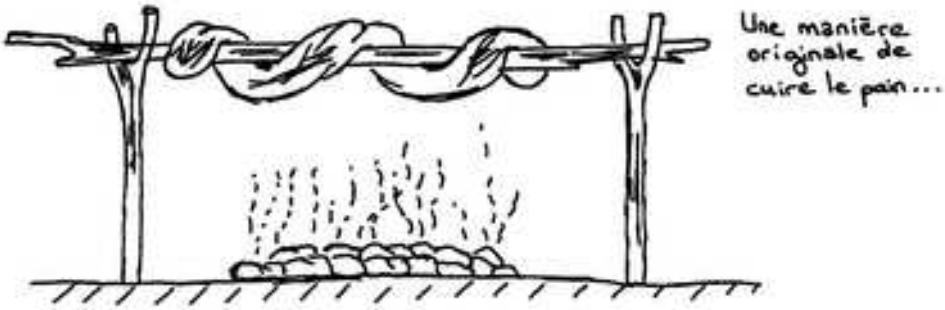
Cuisiner au feu de bois nécessite un apprentissage. Il est difficile de régler la puissance du feu comme sur un réchaud à gaz. Vos premiers repas risquent d'être ratés, vous n'en apprécierez que plus les suivants. La cuisson se fera sur des braises et non sur des flammes vives, c'est pour cela qu'il faudra préparer le feu au moins une demi-heure à l'avance et y brûler des bois durs afin d'avoir suffisamment de braises. Pour des cuissons longues, il peut être nécessaire de recharger le feu, l'idéal dans ce cas étant de suspendre la casserole à un trépied, ce qui permet d'entretenir le feu aisément.
Je n'ai pas la prétention de vous apprendre à cuisiner, les pâtes, le riz et les conserves se cuisinant de manière identique sous toutes les latitudes. Mais quelques recettes typiquement « broussardes » amélioreront l'ordinaire.

Le pain

Base de l'alimentation de nos ancêtres, indispensable aux bons français que nous sommes, il est possible de fabriquer du pain, mais les fours sont rares en forêt. Alors, renonçons au pain traditionnel et improvisons.

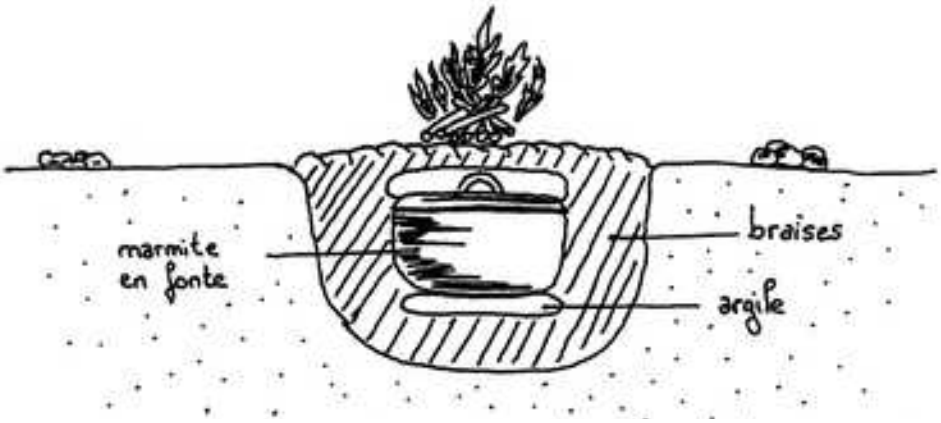
- Un pain artisanal sous forme de galette sera aisé à fabriquer au fur et à mesure de ses besoins. Pétrir longuement une pâte composée de farine, sel et eau. Façonner des petites galettes fines de 10 cm de diamètre et les cuire à la braise ou à la poêle.
- Leur rapidité de fabrication s'accommode bien de nos errances et au petit déjeuner avec un peu de confiture, vous m'en donnerez des nouvelles.
- Une autre méthode peut également vous donner satisfaction. Mélanger 500 gr de farine, 1 demi-verre d'huile, 1 pincée de sel, 3 verres de lait, 1 paquet de levures chimiques jusqu'à obtention d'une pâte homogène ; roulez-la en boudin que vous enroulerez autour d'une branche. Placez au-dessus du feu sur deux fourches et tournez la baguette de temps en temps pour obtenir une cuisson régulière.
- Vous pouvez tenter la fabrication de vrai pain en improvisant un four, en enfouissant une gamelle dans une fosse remplie de braises.

Seule l'expérience fera de vous un parfait boulanger et les recettes données peuvent être variées à l'infini en fonction de l'ingéniosité de chacun.

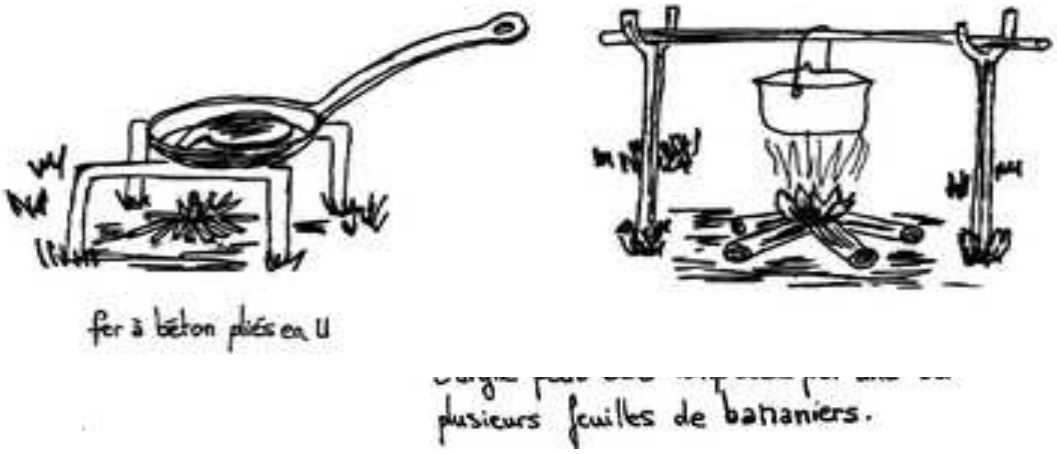


Cuire du pain au feu de bois

Four improvisé



L'association alimentation sans crainte ous vous êtes encombré d'u s (2 h), des haricots roug en lanières, quelques lent , oignon, ail, thym, laurie vez avec un accompagne me sec sans viande, vous on de le faire boui



Soupe au riz

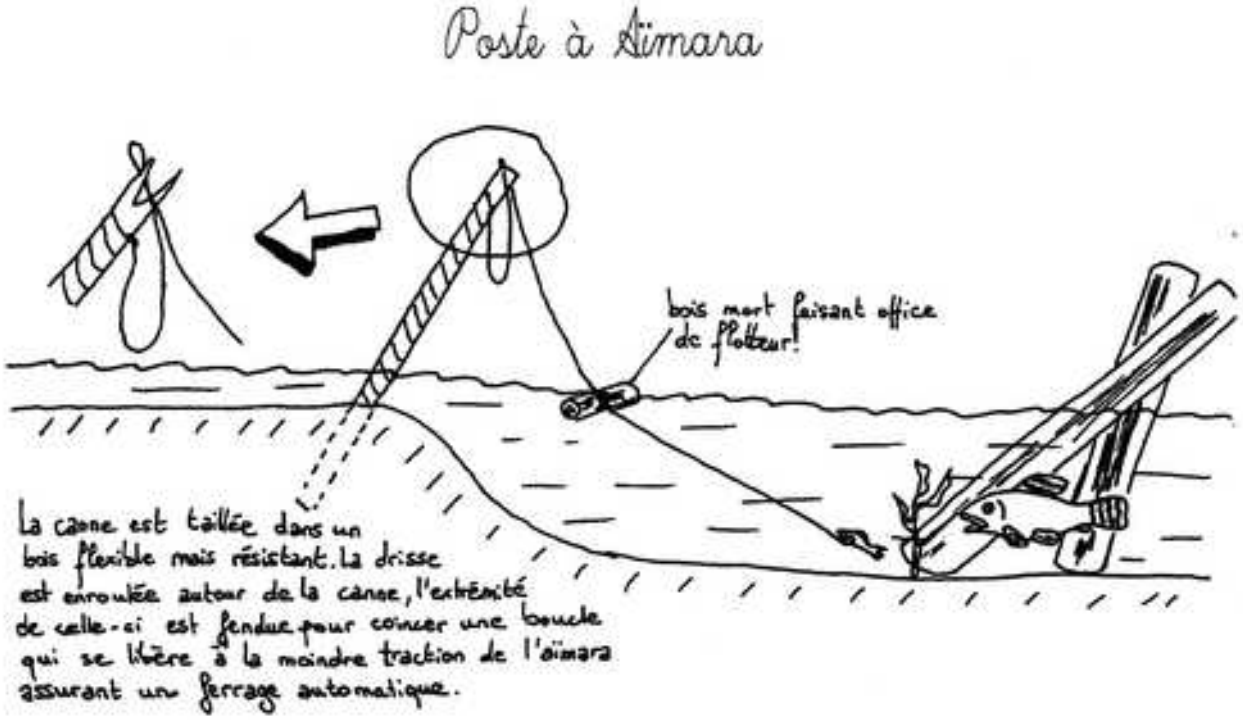
Cuire du riz complet dans une soupe en sachet, agrémentez éventuellement d'un oignon et d'ail.

Spaghetti au corned-beef

Faire revenir dans un peu d'huile des oignons et du corned-beef, parallèlement cuire les spaghettis et les servir ensemble.

Couac

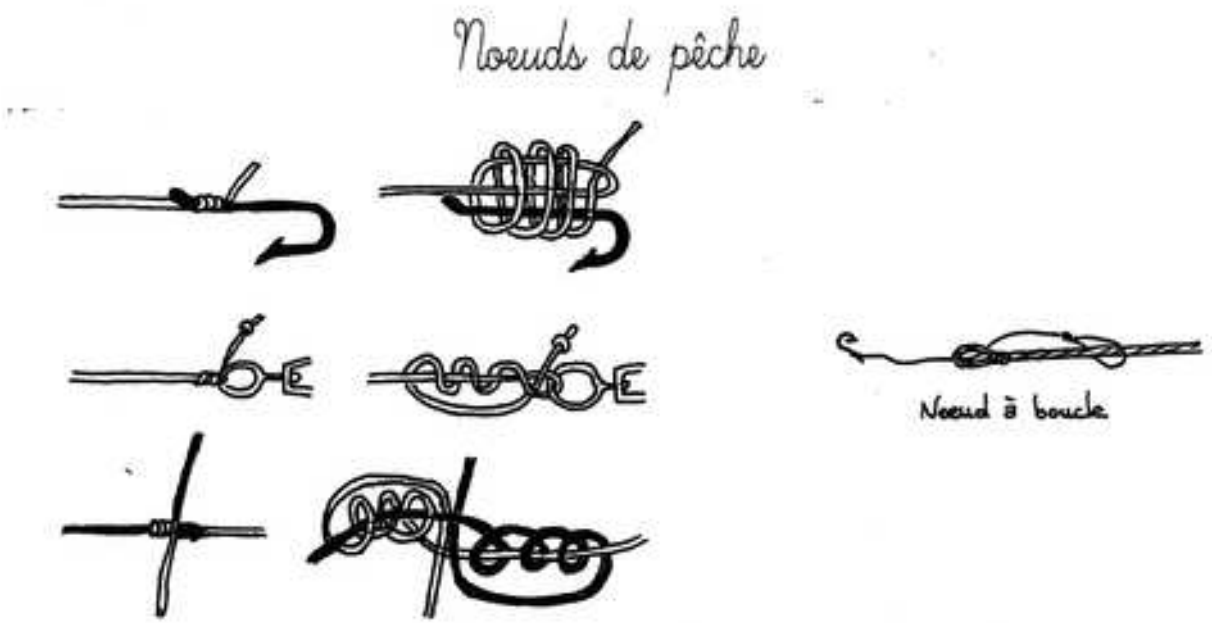
Farine de manioc granuleuse qui mélangée à de l'eau gonfle et donne un aliment énergétique vite prêt.



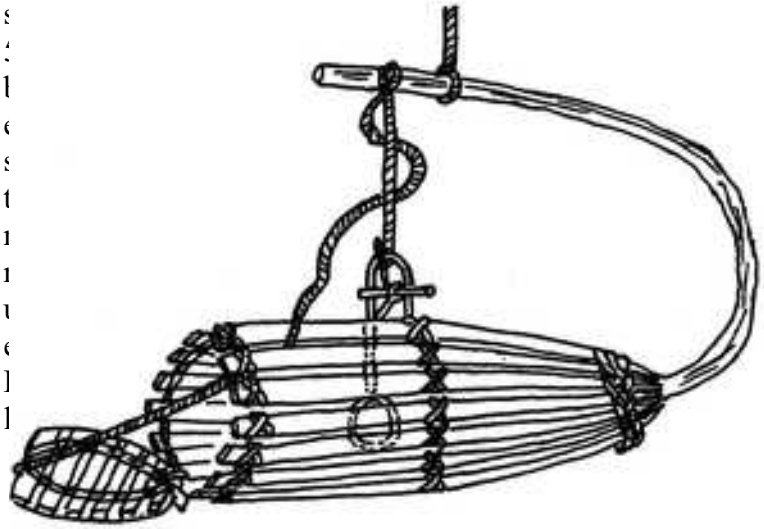
LA PÊCHE/LE BOUCANAGE

La pêche étant le seul approvisionnement en vivres frais, nous lui avons associé le boucanage qui se trouve être l'unique moyen de conservation du poisson. Les variétés de poissons en Guyane sont innombrables. Les espèces peuplant les cours d'eau se comptent par centaines, du poisson de quelques grammes, aux monstres de plusieurs centaines de kilos. Les variétés qui nous intéressent sont les plus fréquentes et les plus faciles à attraper. La pêche en Guyane n'étant pas réglementée, tous les abus ont été commis et certaines espèces comme l'arapaïma gigas, carnassier pouvant atteindre 4 m et 200 kilos ont disparu alors qu'il y a encore 30 ans, il était présent sur le Maroni entre autres. Les nivrées (utilisation de plantes toxiques pour « endormir » le poisson) bien qu'interdites, ont stérilisées des kilomètres de criques riches et poissonneuses.
La pêche sur les grands fleuves inhabités de Guyane est fructueuse et permet un appoint alimentaire non négligeable. Vous pouvez utiliser vos méthodes personnelles de pêche mais attention, la

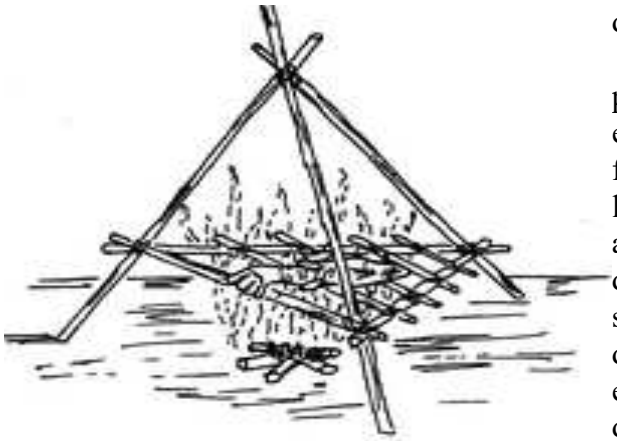
moindre ablette est équipée de dents acérées et sectionnera un fil trop fin. Les cuillères et autres leurres devront être équipés d'avençons d'acier.



Certains poissons comme l'aïmara demandent des techniques de pêche particulières. De la drisse nylon (résistance 250 kg) sera utilisée comme ligne et un pendant d'acier force 50 kg minimum lui s er une perche souple et solide de 2 m 2 la berge près d'un trou d'eau ou d'un l rant. Appâter avec un petit poisson et e aïmara. En cas de capture, attention à s oigt. Gaffez-le avec un bois fourchu, t près sa mort, par réflexe, il peut vous 1 ou le cuire dans la foulée. La seule 1 'on peut précéder d'une salaison dans u 12 heures si l'on craint de ne pouvoir e



l s pièces seront tronçonnées, et après l s du foyer du boucan. Le bois doit se flammes, la fumée seule devant faire s résineux ou à odeur forte devront car ils risquent de donner un goût désagréable au poisson.



Afin de concentrer la fumée sur les aliments, vous pouvez fermer les bords du boucan par des cloisons en feuilles de palmiers tressées. Plus la durée de fumage sera longue et plus vous pourrez conserver longtemps votre poisson. Abrité des mouches, un aïmara fumé une journée complète se conservera deux à trois jours. Vous pouvez remplacer la saumure par un massage des chairs du poisson avec du sel jusqu'à absorption de celui-ci ; attendez ensuite que le suintement qui en résulte cesse avant de placer la bête sur le boucan.

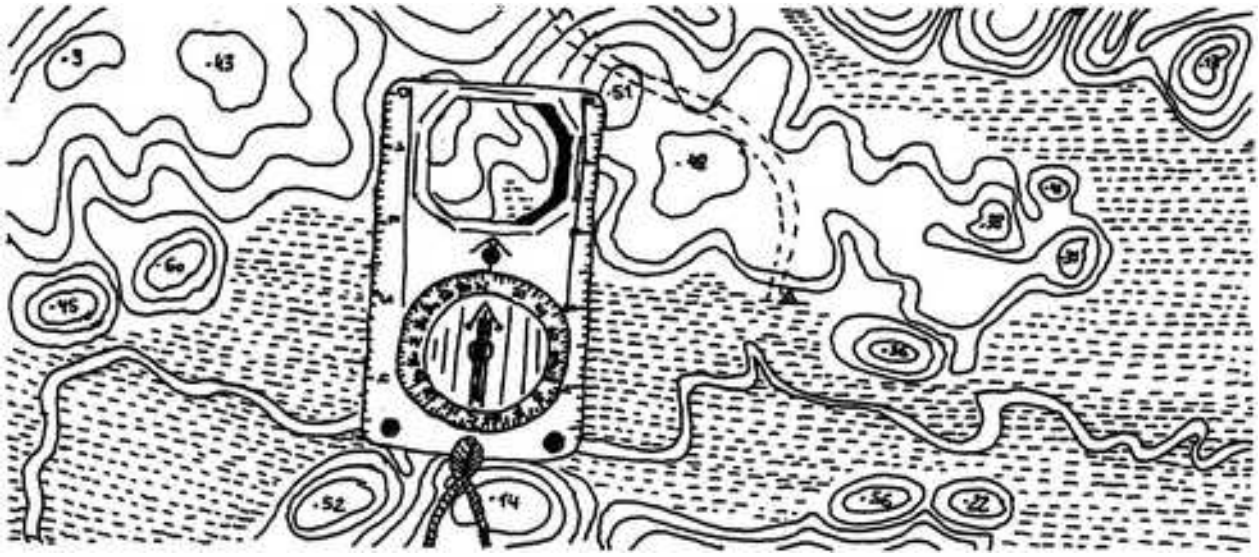
Si vous possédez une grande quantité de poisson, à chaque bivouac vous pouvez construire un boucan de fortune et y placer les morceaux pour la nuit.

Il est important que le fumage se fasse sans interruption, sinon le poisson risque de tourner. Prévoir une réserve de bois suffisante pour la nuit et réapprovisionner le feu au moins une fois toutes les heures et demie. Un de mes amis voulant tricher avec ses tours « de garde » mit une trop grande quantité de bois sur le feu et s'endormit. Des flammes de plusieurs mètres de haut nous réveillèrent et boucan et viandes furent perdus.

DÉPLACEMENT EN FORÊT

ÉTUDE DE L'ITINÉRAIRE

Il est important, lorsque l'on va partir à pied en forêt, d'étudier avec attention la topographie de la région afin de pouvoir retrouver son point de départ en cas de perte. Exemple : la rivière qui vous a amené coule Sud-Nord, vous allez remonter un de ses affluents à pied plein Ouest, vous en déduisez qu'en cas de perte, marcher à l'Est vous ramènera sur le cours d'eau principal. Sous la voûte du feuillage, il est impossible de voir à plus de quelques dizaines de mètres. Dans ces conditions, la progression se fait généralement en suivant un cours d'eau ou plus rarement à la boussole. Il ne faut pas perdre de vue que la forêt est un univers où la survie est difficile et que la vie se concentre près de l'eau. Je vous rappelle que les cartes sont à des échelles qui ne conviennent pas à la randonnée pédestre lorsqu'elles existent, elles sont souvent imprécises et inexactes et en l'absence d'une vue dégagée sur l'horizon et le relief avoisinant, il est à peu près impossible de se situer avec précision. Évaluer les distances parcourues est très difficile, seul un topofil (boîtier équipé d'une bobine de fil, qui en se dévidant comptabilise sur un compteur la distance parcourue) permet de faire un point précis, à condition de noter les changements de direction, les pentes et ensuite de reporter tout ceci accompagnés de savants calculs sur la carte. Cela ressort plus du travail de géographe, que de la balade de découverte !
Le plus grand danger que vous courrez étant de vous perdre, de mourir de faim et d'épuisement, il est important de pouvoir retrouver son point de départ.
Alors, n'oubliez pas la boussole et surtout tracez un layon pour éviter de vous perdre.



CRÉER UN LAYON/MARQUAGE

Le layonnage est l'action de créer une piste en se frayant un passage dans la végétation à la machette et de la matérialiser par un marquage.

Le layon

Lors des sorties en forêt, il peut paraître long et fastidieux de créer sa piste et de la marquer, mais c'est la seule manière de ne pas s'égarer. Il suffit de s'éloigner de quelques mètres de celle-ci pour la perdre et ainsi mettre sa vie en danger. Tous les ans des chasseurs expérimentés se perdent sur des itinéraires qu'ils croyaient connaître parfaitement et certains disparaissent à jamais.

En forêt, nous progressons en aveugle en ne découvrant la présence d'obstacles que lorsque l'on bute dessus et, en l'absence d'itinéraire existant, nous rallierons toujours notre objectif en ligne droite. Les obstacles seront contournés après avoir noté les caps successifs et les distances parcourues. Le relevé du tracé et le suivi du cap devront être précis pour de ne pas manquer l'objectif.
Afin de progresser d'une manière rectiligne, en visant à l'aide de la boussole, il est aisé de prendre des repères dans la végétation et d'avancer ainsi par sauts de puce de repère en repère. Se frayer un chemin dans la végétation est d'autant plus aisé que l'on est nombreux. Le premier ouvre la piste, guidé par « l'homme boussole » qui en permanence le remet sur le droit chemin, si j'ose dire, les suivants marquent la piste et agrandissent le tracé.
Un exemple de distribution des tâches : le premier ouvre la piste dirigé par le second, le troisième agrandit le tracé, le quatrième s'occupe du marquage.
Ouvrir un layon est une opération longue et faire plus de 8 km/jour dans ces conditions ressort du prodige. Compter un bon 0,5 km/h quand tout va bien.

Le marquage

Toute piste ancienne ou nouvelle doit être marquée afin d'être identifiée au retour sans risques d'erreurs. Le procédé utilisé est simple, il suffit de faire sauter d'un coup de machette, une bande d'écorce de 20 cm de longueur à hauteur des yeux. La marque devant impérativement être visible dans les deux sens, elle doit vous permettre de revenir en arrière et à un suiveur éventuel (secours) de vous retrouver. D'une marque on doit pouvoir apercevoir l'autre et cela dans les deux sens.

SUIVI D'UN ANCIEN LAYON

Certaines berges de rivières, fréquentées par des chasseurs, des prospecteurs de toute nature, peuvent regorger d'anciens layons qui s'entrecoupent continuellement, rendant leurs suivis problématiques. Souvent les chasseurs indigènes ne prennent pas la peine d'ouvrir un layon mais font une trace en cassant des branchettes selon une méthodologie précise leur permettant de retrouver leur chemin. Certaines pistes importantes utilisées par les orpailleurs peuvent être retrouvées et suivies, mais la nature gomme très vite les traces humaines. Au bout de 6 mois un layon est effacé et une piste non fréquentée l'est en moins de 10 ans.
Le suivi d'un ancien layon est une opération difficile où les risques de se perdre sont élevés. Il faudra impérativement marquer son chemin et prendre plus de précautions que pour une ouverture de piste.

SUIVI D'UNE VOIE D'EAU

Pour suivre une crique, deux manières de procéder s'affrontent :

- Sur la berge, le terrain peut être marécageux, impénétrable et de nombreux bras morts peuvent vous éloigner du lit principal. Les zigzags, les boucles que font sans cesse certaines rivières désorientent très vite le broussard le plus aguerri. La proximité de la crique apporte une fausse sécurité qui peut inciter à oublier de marquer. Il suffit de contourner un obstacle pour perdre de vue la crique et se perdre. Suivre une crique demande donc la même rigueur de marquage qu'une ouverture de piste.
- Dans le lit de la crique, les problèmes d'orientations sont résolus, mais l'avance est perturbée par les bois tombés qu'il faut enjamber, par les trous d'eau, les roches glissantes, sans oublier les précautions anti-raies qui ralentissent la marche.

FRANCHISSEMENT D'OBSTACLES

Les chablis sont les obstacles les plus fréquemment rencontrés en forêt et l'apport de lumière qu'ils occasionnent favorisent l'apparition rapide de broussailles impénétrables. Il est préférable de les contourner, la difficulté étant dans ces conditions de garder un cap rectiligne.

FRANCHISSEMENT D'UNE CRIQUE/D'UN MARAIS

Arrivé au bord d'une crique importante, une reconnaissance en amont et en aval s'impose. Un tronc abattu ou un gué vous éviteront un franchissement à la nage. Pour passer un tronc en toute sécurité, une perche sera utilisée afin de maintenir l'équilibre. Le franchissement d'une crique à la nage ne s'envisagera que pour des nageurs assurés par un cordage. Le premier pourra, la traversée effectuée, fixer son cordage qui deviendra une main courante pour ses compagnons, le dernier du groupe le

détachera et s'assurera avec. Les sacs à dos seront enroulés dans la bâche plastique du hamac et les gourdes, vidées, attachées à la ceinture, feront office de bouées. Les marais ne devront jamais faire l'objet de tentatives de traversée sauf si la berge est proche et qu'un bois tombé permet le passage. Le sol peut se dérober ou céder brusquement sous les pieds et il est très difficile de s'en sortir même avec l'aide de ses collègues. Dans ces conditions, le contournement des marais est de règle.

EN CAS DE PERTE

RECHERCHE DE LA DERNIÈRE TRACE

Malgré toutes les précautions prises, on peut se perdre facilement. Un moment d'inattention, un mauvais marquage, l'observation d'un animal et bien d'autres raisons peuvent éloigner de quelques mètres du layon, ce qui peut suffire à se perdre. La visibilité varie entre 10 et 30 mètres en moyenne.
Sûr de la direction à prendre, vous foncez. Dans l'affolement vous allez parcourir quelques centaines de mètres et vous rendre à l'évidence, perdu !
Pas d'affolement, si vous connaissez la direction générale du layon ou de la crique que vous suiviez, avec une boussole il vous sera aisé de retrouver votre chemin.
Si vous n'êtes pas sûr de l'orientation de la crique ou du layon, vous allez tout d'abord marquer soigneusement l'endroit où vous êtes : il deviendra ainsi la base de départ de vos recherches. Essayer d'évaluer la distance parcourue en errements. Allez ensuite vers les 4 points cardinaux à partir de votre base de départ en parcourant la distance estimée en comptant les doubles pas (étalonner vos doubles pas avant de partir, x double pas = 100 mètres) et en marquant très soigneusement votre chemin. Si les recherches ne donnent rien, parcourrez en plus les tangentes et doublez les distances de recherche. Avec méthodes, sans affolement, le chemin sera retrouvé.
Pour éviter les problèmes dès que vous vous rendez compte de votre perte, même si vous êtes sûr de la direction à prendre, marquez l'endroit ou vous êtes et rayonnez en étoile selon la méthode exposée plus haut en commençant par là ou vous croyez que...
Si malgré tout vous êtes bel et bien perdu, le chapitre suivant vous sera utile.

SURVIE

La survie pour nous, inadaptés, est problématique. Pour avoir des chances de retourner en bon état chez vous, vous devez organiser et préparer votre éventuelle subsistance.

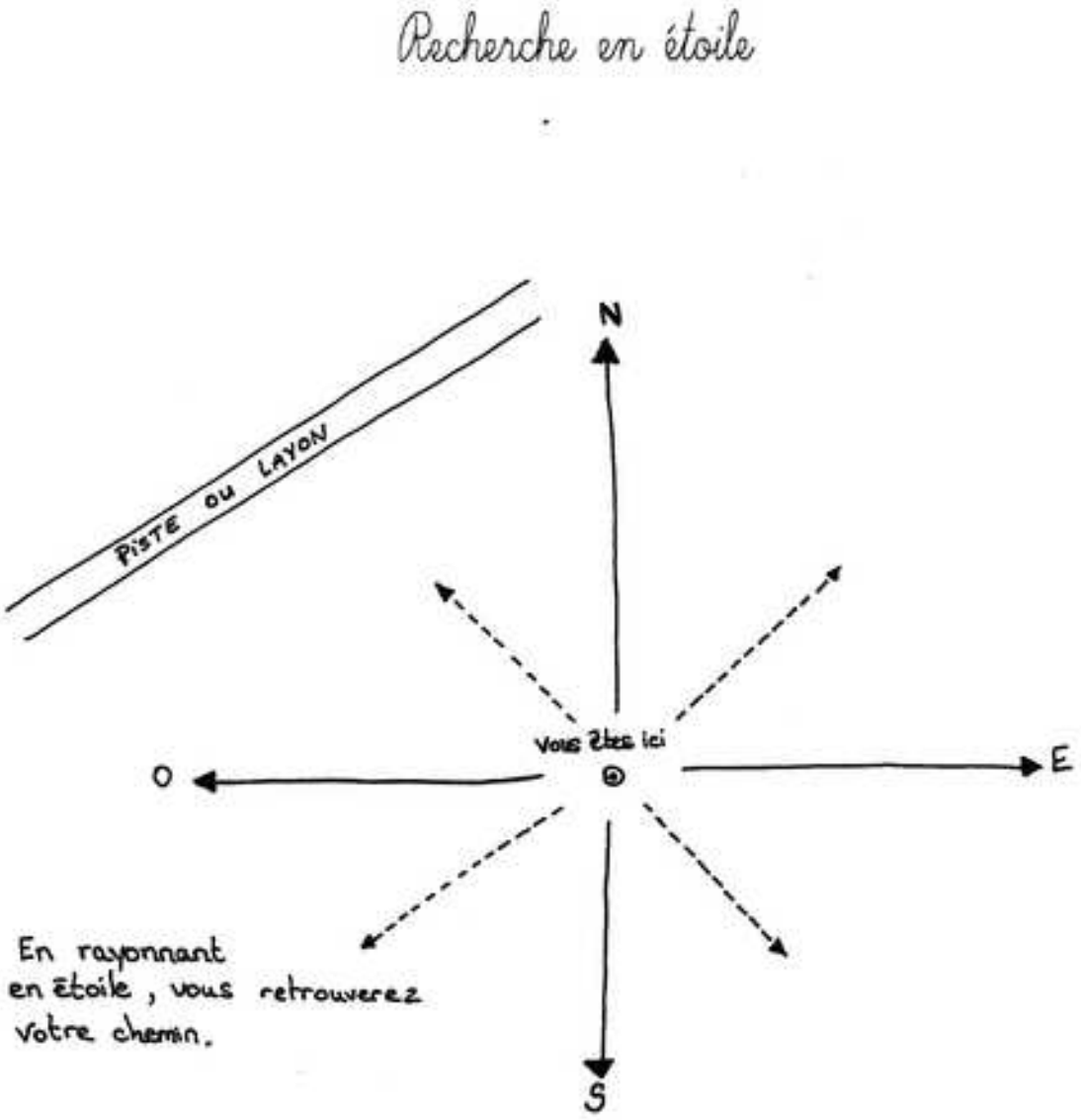
Il est judicieux, lors de vos immersions en forêt, de ne pas vous démunir d'une petite trousse de survie, munie d'une base vous permettant d'attendre des secours ou de regagner avec quelques chances de succès un lieu habité. Le moral dans ces conditions est essentiel. Il m'est arrivé à plusieurs reprises de me perdre et de passer des nuits et des jours en forêt sans aucun équipement, sans vivres et sans boussoles, avec une machette et un moral d'acier pour seuls compagnons.

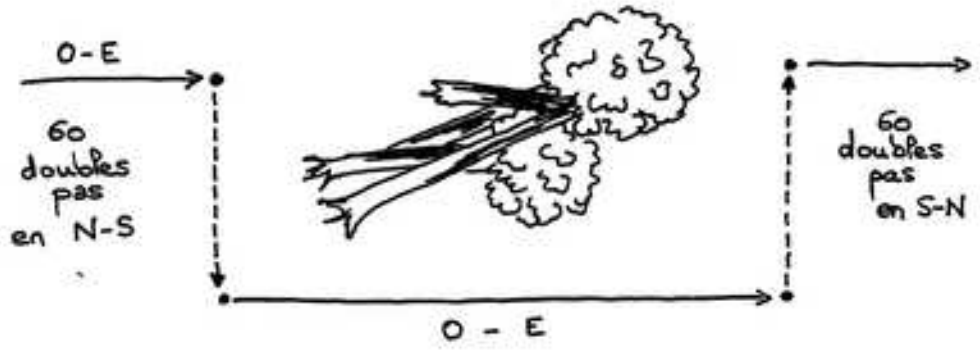
J'ai toujours retrouvé mon chemin et cela pour une seule raison, j'avais attentivement étudié la carte du coin et je m'en étais fait une représentation mentale. Même perdu, je savais dans quelle direction je devais aller pour retrouver la rivière ou la piste qui m'avait amené.

Règles de survie :

- Restez calme et économisez votre énergie, apaisez les craintes de vos compagnons.
- Organisez une recherche en étoile de la dernière trace.
- En cas d'échec, analysez la situation lucidement, étudiez votre carte et partez sur un itinéraire de replis vous menant vers un lieu que vous ne pouvez pas rater (piste, crique, fleuve) et à partir duquel vous pourrez retrouver votre chemin ou être secouru.

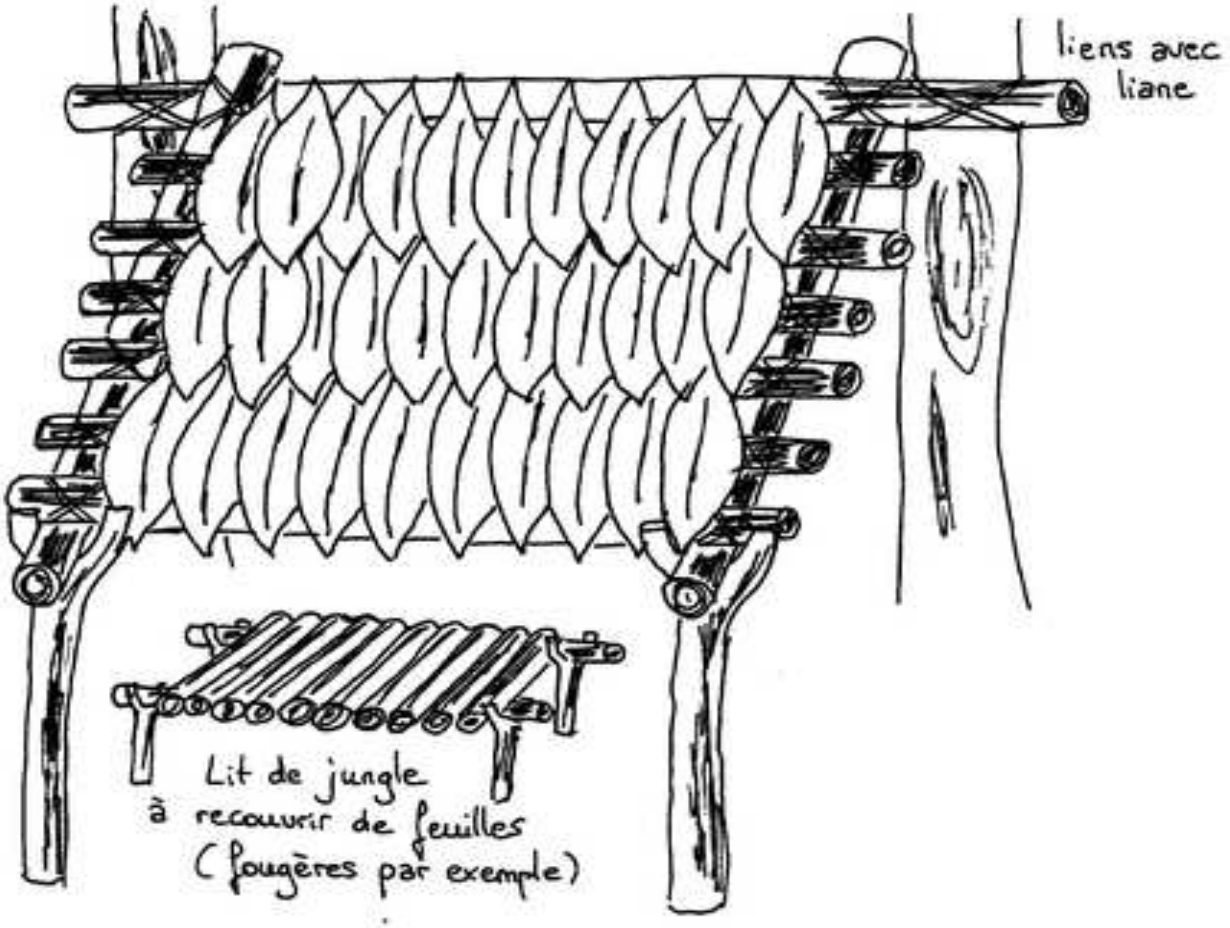
- Évaluez vos ressources et utilisez-les avec parcimonie.

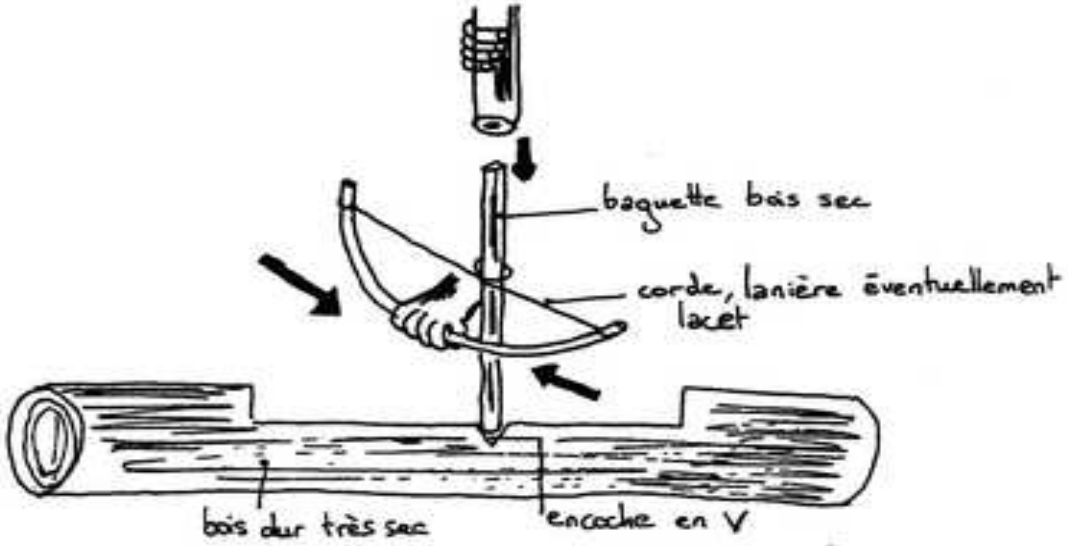




contournement d'un chablis

Camp de survie





Allumer du feu

Trousse de survie :

- Un poncho qui le jour vous protégera de la pluie et la nuit fera une bâche pour vous abriter
- Un hamac filet d'alpinisme prend très peu de place, il est très léger avec ses cordes de fixation.
- Briquet, allumettes en emballage étanche.
- Miroir de signalisation.
- Boussole à bain d'huile.
- Carte topo.
- Nécessaire de pêche, ligne à aïmara.
- Machette et lime.
- Ration de survie.
- Gourde plus quart.
- Quelques sachets de soupe et bouillons cubes.
- Couteau.
- Trousse de premiers soins.
- Couverture de survie.
- Aspivenin.
- Un sifflet.
- Bobine de ficelle nylon très résistante.
- Une musette pour ranger tout ceci.

et éventuellement

- Lampe de poche solaire.
- Insecticide.
- Bougies.

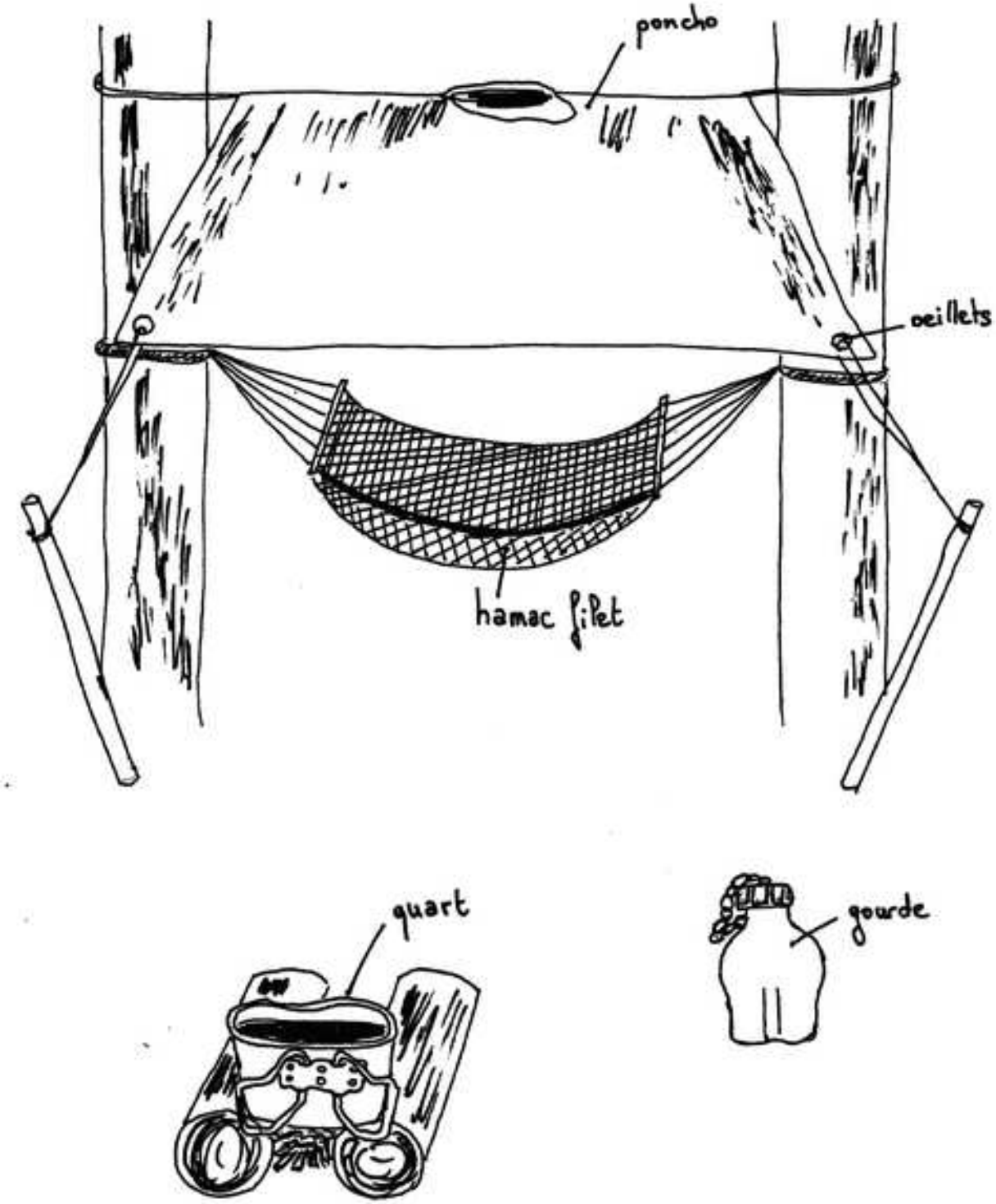
Trousse de premiers soins

Il existe dans le commerce des trousses toutes prêtes équipées de pansements, compresses, gazes, ciseaux, bandages, mercurochrome, etc. Il vous suffira de la compléter avec de :

- L'hexomédine (désinfectant).
- Une pommade antibiotique.
- Du collyre.
- Des cachets désinfectants pour l'eau de boisson.
- Des cachets d'aspirine.
- De la nivaquine pour le paludisme.
- Des antibiotiques à large spectre.
- De la biogaze pour les brûlures.
- Antiallergique pour les piqûres d'insectes, de guêpes.
- Antidiarrhéique.
- Aspivenin.
- Thérapix, petit appareil à pile chauffant la peau à 60 ° et agissant sur les piqûres de moustiques, fourmis, taon, guêpes, sans effets sur les piqûres d'araignées, scorpions, serpents.

Il s'agit d'une configuration de base que votre médecin traitant sera à même de compléter en fonction de vos problèmes et intolérances.

Camp avec la trousse de survie



Camp avec trousse de survie

Alimentation de survie

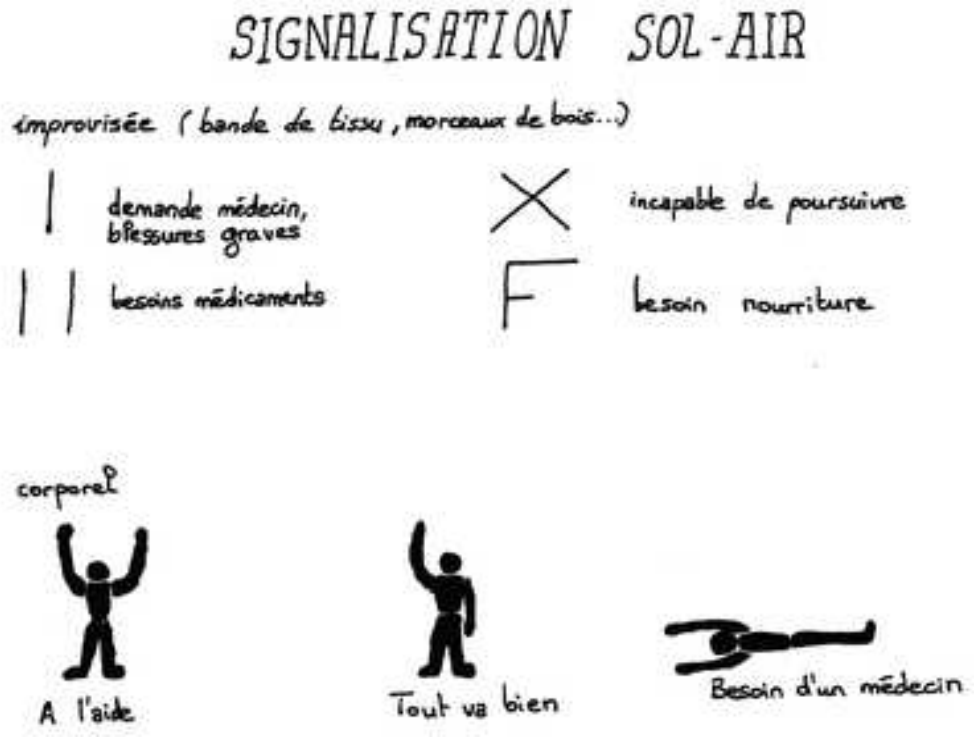
S'alimenter n'est pas aisé en forêt, seules la chasse ou la pêche peuvent permettre de survivre : les fruits sont rares et certains sont toxiques, les cœurs de palmier heureusement permettent de manger sans risques. La pêche est le meilleur moyen de survivre et encore il peut arriver que, pendant de longues périodes, le poisson devienne rare. En fabriquant un harpon, il sera aisé, de nuit, en balayant la surface de l'eau d'une crique avec une lampe frontale, de repérer grâce aux reflets émis par leurs yeux, des poissons ou des petits caïmans. En posant des collets à la sortie de terriers, il peut être possible de capturer un rongeur ou un tatou.

Bien entendu, ces pratiques ne sont tolérables que dans une situation de survie extrême ou votre vie est en danger : la faune devient rare et de nombreuses espèces sont menacées de disparaître à jamais si la pression de la chasse, la pollution et la destruction du milieu naturel continuent.
Pour que nos enfants puissent également profiter des merveilles de cet univers extraordinaire, nous nous devons d'être le plus discrets possible et de ne modifier en rien son équilibre. Les bivouacs seront installés de manière à perturber le moins possible l'environnement et a abîmer le moins de végétation possible. Les déchets seront soigneusement ramassés, ramenés ou brûlés.

Matériel de signalisation et de détresse

- 3 feux à main.
- 3 fusées à étoiles rouges.
- 1 fusée-parachute.
- 1 fumigène.
- 1 miroir de signalisation.
- Des bandes réfléchissantes pour signal sol-air.

Signaux de détresse



MA PREMIÈRE EXPÉRIENCE EN FORÊT AMAZONIENNE où comment je fis mon voyage de noces avant mon mariage… !
par Monique

Ma connaissance de la Guyane se limite à un ouvrage touristique et des romans. C'est pourquoi, lorsque Christian m'a proposé de partir avec lui pour deux semaines en novembre 1991, j'ai tout de suite accepté. Le temps de faire mes valises et après 9 heures de vol, nous atterrissons à l'aéroport de Cayenne-Rochambeau.

L'arrivée

A l'arrivée, une chaleur suffocante m'envahit. Il faut dire que nos vêtements d'hiver n'arrangent pas les choses. Nous sommes à une quinzaine de kilomètres de Cayenne. Un ami à Christian vient nous chercher. Nous déposons nos bagages à l'hôtel. Alors que nous déambulons dans les rues de Cayenne, nous rencontrons une de ses amies. Curieuse, elle me demande si j'ai déjà beaucoup voyagé. Je lui réponds : « Oui, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, un peu partout en France. Mais c'est la première fois que je pars aussi loin à l'étranger. » Elle me regarde, les yeux exorbités. « Ici, ce n'est pas l'étranger, nous sommes encore en France ». On pourrait m'appeler Gaston. Ce fut ma première gaffe.

Nous nous rendons chez un ami à Christian afin de préparer notre mini-expédition de 10 jours en forêt profonde amazonienne. Son copain habite à la campagne. Des chiens errants se reposent à l'ombre sous des carcasses de voitures. Quelques fois, l'un d'eux se risque à faire un peu d'exercice sous un soleil de plomb. Mais ici, les véritables gardiens ne sont pas les chiens, mais les oies, et elles sont redoutables. Malgré la proximité de la ville, nous pouvons observer des singes.

Le lendemain, nous faisons à Cayenne nos achats de vivres, de cordages, de bâche plastique, bref de tout le nécessaire pour un séjour en forêt. Alors que nous nous rafraîchissons, nous rencontrons Pierrette. Cette femme vivace vit retirée loin de Cayenne. Elle a un petit bout de terrain, avec des bêtes, un étang, le minimum de mobilier, la porte toujours ouverte : « Pour dissuader les voleurs » dit-elle. Elle nous raconte avec toutes ses tripes, son mépris de la France, de son système politique. Elle ne vit pas dans le luxe, mais le luxe pour elle, c'est de vivre comme elle l'entend, de pouvoir faire ce qu'elle veut. Il est l'heure de prendre nos billets pour Saül, un petit village situé en pleine forêt. Après avoir pris un repas (abondant et à bon marché) dans l'un des nombreux restaurants chinois, nous retournons au PK 14 pour terminer la préparation de notre expédition. Nous aurons chacun un sac à dos avec 25 kg de matériel et de vivres.

Saint-Laurent du Maroni

Étant donné que nous avons quelques jours devant nous avant de prendre l'avion pour Saül, nous décidons de rendre visite à un ami à St-Laurent du Maroni à 250 km de là. Nous prenons nos affaires et faisons du stop. Une personne nous emmène jusqu'à Kourou. A Kourou nous refaisons du stop. Deux Bonis sont à quelques mètres. Un taxi bus s'arrête. Il prend les 2 Bonis et nous fait signe de venir. Nous lui expliquons que nous n'avons pas d'argent sur nous et que nous ne pouvons pas prendre de taxi. Le chauffeur nous fait signe de monter. Nous ne voulons pas le frustrer. A chaque village, il s'arrête pour aller boire une bière et à chaque fois il nous en paye une. Enfin, à l'entrée de St-Laurent, il nous dépose. Décidément très sympathique, il nous offre les quelque 180 km de route.

L'ami de St-Laurent du Maroni vit en bordure de la forêt dans un petit bungalow. Des chauves-souris sont installées dans le faux plafond et dans les cloisons et produisent tout un tas de bruits inquiétants... L'après-midi, nous allons faire un tour en « ville ». Le marché est coloré et les fruits

appétissants. Nous nous rendons au bagne. Les cellules, étroites, les unes à côté des autres, sont vides, mais j'en suis sûre, pleines de souvenirs. D'autres cellules appelées blockhaus sont conçues pour contenir des dizaines de personnes. Des surfaces de béton font office de lit, une couche de béton supplémentaire représente l'oreiller. Au bout du « lit », un anneau de ferraille... Aujourd'hui, ce ne sont plus les détenus qui se trouvent dans les cellules, mais des squatters...

Il est déjà l'heure pour nous, de rejoindre Cayenne. Demain, nous prenons notre avion pour Saül. Nous faisons du stop. Un Guadeloupéen s'arrête. Il habite la banlieue de Cayenne, prés de l'aéroport. Cela tombe plutôt bien. En cours de route, nous nous désaltérons. Je crois que n'ai jamais bu autant de bière de ma vie. Mais l'alcool ne me fait pas d'effet. La chaleur peut-être. Arrivé chez lui, il nous invite à prendre un verre. Puis, il nous invite à manger avec lui au restaurant chinois. Enfin, il nous propose de dormir chez lui. Le lendemain, il nous accompagnera à l'aéroport. Nous acceptons volontiers. Avant de se coucher, il nous offre à boire. Il me propose un jus de coumou (fruit de palmiers). Cela changera de la bière. Après une bonne nuit de repos, nous partons tôt le matin pour Rochambeau.

Saül

Beaucoup de monde déjà à l'aéroport. Pourtant, pour Saül, il n'y a que 10 personnes. En effet, c'est un petit avion qui nous y conduira. Nous nous installons à l'avant de l'avion. Nous pouvons voir le pilote et son copilote. Le moteur donne toute sa puissance maximum. Puis, il décolle. Nous sommes cloués au siège. C'est impressionnant. Nous survolons déjà la forêt. C'est magnifique. La forêt est dense et touffue. Des fleuves et des rivières se frayent un chemin difficilement au travers de la végétation. Sur la cime des arbres, des fleurs colorées ou peut-être des aras ? Le spectacle est grandiose... J'ai un léger malaise. Ce doit être le mal de l'air. Le pilote et le copilote s'agitent tout d'un coup l'air inquiet. Ils discutent puis vivement tapent sur les écrans de contrôle. Les passagers sont calmes. Je regarde les moteurs. Pas de signes particuliers. Que se passe-t-il ? Au bout de 2 heures de voyage, nous arrivons à Maripasoula, village frontière entre le Surinam et la Guyane française sur le haut Maroni. Ici il n'y a pas vraiment d'aéroport, mais une piste en herbe et un abri style « abris-bus » pour les passagers. Nous descendons de l'avion, le temps de nous dégourdir les jambes. Heureusement d'ailleurs, car nous apercevons un de nos bagages posés à terre. Il est aussitôt convoité par un vagabond qui s'en saisit et part avec d'un pas rapide, heureusement Christian veille... In extremis, nous le récupérons et nous les faisons remettre dans l'avion. 20 minutes après, nous atterrissons à Saül.

Intoxication

La piste d'atterrissage est boueuse. Une camionnette charge les bagages. Le village est à 15 minutes à pied de là. Très pittoresque d'ailleurs, avec un chemin sablonneux en guise de route, des habitations-carbets, faites de bardeaux de Wapa. On y trouve un dispensaire, une bibliothèque (la bibliothèque de France qui prête le plus de livres par habitant), la poste qui fait office de bureau de réservation des billets d'avion et aussi de « cabine téléphonique », la mairie, la gendarmerie et l'église en bois. Les éternels chiens créoles ne manquent pas et nous voyons même un petit singe attaché au bout d'une corde. Les habitants se retrouvent chez l'un ou l'autre et discutent ou regardent avec curiosité (ou amusement) les « nouveaux ». Nous passerons la nuit ici. Une personne loue des carbets un peu plus loin. Il suffit d'y mettre son hamac. Nous y allons. A côté de nous, des Suisses allemands recherchent des grenouilles (des dendrobates). Nous discutons un peu. J'ai de plus en plus mal au ventre. Farid vient nous voir. Il habite au bord d'une crique à une heure de marche. Il a une plantation et voudrait vivre d'artisanat. Je vais de mal en pis. Tout ce que je mange, je le rejette. J'ai atrocement mal au ventre. L'infirmière du dispensaire vient nous voir. Elle a très peu de médicaments et ne peut pas faire de diagnostic. Étant ex-institutrice, elle n'a pas vraiment les connaissances médicales nécessaires, par contre, sa bonne volonté compense et fait des miracles.

Nous supposons que c'est le jus de coumou d'hier, qui n'était sûrement pas très frais. Nous essayons de passer une bonne nuit afin de pouvoir partir demain matin.

Sur la piste de Bélizon

Nous nous réveillons au lever du jour. Ça ne va pas mieux. Christian a également des maux d'estomac. Nous allons voir l'infirmière du dispensaire. Il faut que nous partions, nous ne pouvons pas rester plus longtemps. L'infirmière nous donne alors tout ce qu'elle a, vitamines, aspirines... Fatigués, nous prenons le sentier qui nous mène à la forêt. Nous avons choisi de prendre l'ancienne piste de Bélizon jusqu'à la Mana. Il y a une cinquantaine d'années, elle était carrossable. La forêt a repris ses droits, les ponts ont disparu et il reste un sentier difficile à trouver et à suivre par endroits. Notre mauvais état physique rend plus pénible l'effort. Après 7 km de marche, nous pourrons atteindre « Eaux Claires». Un camp qui accueille des touristes. Seulement, 7 km de marche en forêt n'est pas une chose facile. Le paysage est fabuleux. Des perroquets aux couleurs chatoyantes nous survolent par couples. Nous faisons une halte pour manger et observons des crabes d'eau douce, de la taille de nos tourteaux. Un bruit dans les feuillages nous fait tourner la tête. Nous voyons deux hoccos (sorte de dindons sauvages) qui, curieux, s'approchent de nos sacs et de notre fusil. L'un d'entre eux, maladroit picore la crosse du fusil et le fait tomber. Heureusement, il n'est jamais chargé. Un peu plus loin, alors que nous approchons d'Eaux Claires, nous faisons une dernière halte. Nous posons nos sacs près d'un écriteau sur lequel est inscrit : « Terrain privé, chasseurs, cassez vos fusils ». Nous écoutons ces bonnes paroles. Aussitôt, un écureuil s'approche de nos sacs et escalade avec curiosité notre sac à dos.

Eau claire

Nous arrivons enfin à Eaux Claires. Des petites cabanes sont aménagées, au milieu d'hibiscus. Il y a aussi des carbets où les voyageurs peuvent accrocher leurs hamacs. Nous y passons la nuit, bercés par le coassement des crapauds-buffles. Au lever du jour, le groupe électrogène se met en marche. Le son de la télé couvre les bruits de la forêt. Nous payons notre nuit et nous nous mettons en marche pour la crique St-Éloi, à 10 km de là. En route, nous rencontrons 2 chasseurs. La beauté de la forêt nous fait oublier la fatigue. Le chemin est de plus en plus raide. La fatigue devient de plus en plus intense. J'ai à nouveau mal à l'estomac. J'ai des vertiges et des éblouissements. Je tiens à peine debout. Je suis tellement minée par la maladie que je ne peux plus porter mon sac. Nous ne pouvons plus continuer ainsi. Christian prend son sac, marche une demi-heure et revient en courant me chercher. Je reste sur place pour me reposer et je l'attends inquiète de rester seule dans la jungle. A son retour, il me soulage de mes bagages et m'aide à marcher jusqu'à son sac. Nous cheminerons ainsi à plusieurs reprises. Le terrain est très accidenté, des arbres morts jonchent le sol et nous devons franchir des ruisseaux dans la boue ou sur des arbres couchés et nous frayer à quelques reprises un passage à la machette. Nous atteignons la crique St-Éloi après une demi-journée de marche.

La Crique St. Éloi

La crique est d'une beauté sauvage et paisible. Une eau cristalline et vivifiante y coule au milieu de quelques roches. Une plage de sable jaune étincelle au soleil, et l'eau est suffisamment profonde pour s'y baigner. Un camp de brousse est aménagé. Nous y mettons nos hamacs. Un tronc d'arbre fait office de banc. Mais il faut faire attention avant de s'asseoir, qu'il n'y ait pas de serpent ou de scorpions... Nous faisons notre repas du soir et nous nous installons pour dormir. Christian dort déjà comme un loir. Moi, je ne peux pas fermer l'œil et pourtant j'ai sommeil. J'entends le hurlement des singes hurleurs au loin, le coassement des crapauds-buffles... C'est complètement idiot, je n'arrive pas à fermer l'œil à cause de bruits naturels, alors que le bruit des Klaxons de voitures, de sirènes d'ambulance ne me fait rien. En fait, c'est la faute à tous les romans que j'ai pu lire sur la Guyane.

J'imagine des serpents rampants sous mon hamac, des jaguars, des pécaris, des bêtes énormes... Le matin, au lever du soleil, j'entends un bruit, une vibration. Je n'ose pas ouvrir les yeux. La peur de l'inconnu me paralyse, j'imagine le pire... Qu'est-ce ? Le grognement devient de plus en plus fort. Finalement, j'ouvre les yeux, je lève la tête, et là, je découvre avec stupéfaction que le grognement provient en fait des battements d'ailes d'un minuscule oiseau-mouche, un colibri. Il est à la recherche d'une fleur à quelques dizaines de centimètres de moi, quel spectacle éblouissant ! Au travers les mailles de la moustiquaire du hamac, j'aperçois Christian au bord de la rivière en train de préparer le petit-déjeuner.

Pêche miraculeuse

Après un solide petit-déjeuner, nous consacrons la journée à la pêche. Nous allons pêcher l'aïmara. J'essaie d'attraper des papillons qui dès le matin traversent le bivouac et me frôlent très près. En vain : nous n'avons ni poissons, ni papillons. Le produit de la pêche ne nous permettant pas de faire un repas, nous faisons une sieste. Christian a planté une perche de bois dans l'eau devant un trou d'eau où l'aïmara à l'habitude de s'embusquer. Au bout de la « ligne » constituée d'une cordelette Nylon tressée, un poisson mort. Nous commençons tout juste à sombrer dans un sommeil réparateur, lorsque nous entendons un grand bruit dans l'eau. Ça y est, ça mord. Nous accourons vers la crique. Un aïmara énorme saute en tout sens prisonnier de la ligne. Christian avec prudence s'en saisit et le sort de l'eau. Il pèse plus de 7 kg une fois nettoyé. Christian le découpe, le nettoie et nous allons le boucaner. Je sale les morceaux, et je les place sur notre boucan de fortune. Ce sera mon repas du soir, Christian ne mange pas de poisson !

Les pécaris attaquent !

Le lendemain, nous prenons la canne à pêche, le filet à papillons. Christian prend des cartouches, son fusil, un calibre douze, un coup, et une boussole. D'habitude, il ne prend jamais d'arme en forêt, c'est seulement pour me rassurer qu'il en a une cette fois-ci. Nous avançons dans la forêt, le long de la crique. Ce chemin a déjà été emprunté. Nous pouvons suivre d'anciens layons. Soudain, nous entendons du bruit dans des taillis devant nous. Nous nous approchons et nous voyons une dizaine de pécaris. Les animaux s'enfuient. Nous continuons notre chemin vers la crique. Au bout d'un instant, nous entendons à nouveau du bruit. Christian est à 5 mètres devant moi. Nous apercevons encore le troupeau de pécaris. Ils sont à 20 mètres. Christian me fait signe de me baisser. Nous les observons. Tout à coup, un pécari, le plus gros, fonce droit sur nous. Il nous charge, suivi de toute sa bande. Christian se lève, tire, recharge en un éclair et épaule de nouveau. Nous ne voyons plus rien. Tout est calme. Soudain, un pécari se montre et nous regarde menaçant. Que faut-il faire ? Est-ce le pécari sur lequel on a tiré ? Est-il blessé ? Est-ce un autre ? Va-t-il charger ? Christian pointe son fusil vers lui. Le pécari s'enfuit. Nous avançons doucement. Derrière un arbre, nous voyons un pécari couché. Il est énorme. Il bouge encore. Christian tire. Il le bouscule un peu du pied. Il bouge encore. Il tire encore un coup. Il bouge toujours. Un autre coup. Ça y est, il est mort. Le comble est que nous n'avons qu'un canif pour le dépecer. Nous n'imaginions pas revenir au campement avec autant de viande. Nous avons maintenant au moins 40 kg de viande pour 2.

Il ne nous reste plus qu'à le porter jusqu'à notre carbet. Christian le porte sur son dos. Il est très lourd. Trop lourd. Il le traîne par terre. C'est horrible. Des traces de sang sur le sol montrent notre passage. Il n'est pas facile de retrouver notre chemin. De nombreux layons ne nous permettent pas de retrouver la crique. Une lumière attire notre regard. Nous marchons dans cette direction. Mais il ne s'agit que d'un arbre mort au sol. Christian sort sa boussole. Nous devons nous diriger vers l'Est. Nous marchons, marchons. Il fait chaud, le pécari est lourd. Nous le laissons pour le reprendre plus tard. Ainsi, notre marche sera plus facile. Nous atteignons enfin la crique. La seule solution pour retrouver le carbet rapidement est d'y aller par l'eau. Je ne suis pas trop enchantée. Des images défilent dans ma tête. Les anacondas, les raies, les caïmans... Mais c'est le seul moyen, la végétation

est trop dense. L'eau nous arrive jusqu'aux cuisses. L'eau est trouble, il a dû pleuvoir en amont. Nous n'y voyons rien. Je suis crispée. La peur, la fatigue, le fait de ne pas savoir sur quoi je pose le pied. Après un long moment de marche, nous apercevons le sentier qui longe la crique. Nous sortons de l'eau pour l'emprunter. Je dis à Christian que je me sens très lourde. Il se retourne. "Pas étonnant, me dit-il, vide l'eau de ton sac et de tes poches, ça ira mieux."

Nous atteignons le camp. Au débarcadère, nous voyons un crapaud-buffle. Étrange, d'habitude il ne sort que le soir. En fait, tout près, nous apercevons un serpent d'un bon mètre cinquante qui le menace. Nous crions, agitons les bras et le serpent, craintif, fuit en se faufilant dans les broussailles à notre approche. Christian prend une machette, un couteau et repart dépecer l'animal. 2 heures après il revient, son sac rempli de viande. Nous boucanons le pécari. Le soir, nous avons un repas de roi. C'est délicieux. Le lendemain, nous apercevons, cette fois, un bébé serpent dans l'eau. Peut-être un petit anaconda.

Le retour

Déjà, c'est l'heure de revenir sur Eaux Claires. La marche est plus agréable. Nous avons moins de choses dans les sacs. Nous ne sommes plus malades. Dans l'après-midi nous y arrivons. Nous avons le temps de nous baigner dans la crique fraîche et de faire un peu de farniente. Le lendemain, nous repartons pour Saül. Nous faisons une visite à notre ami Fred. Nous lui laissons notre fusil, il en aura plus besoin que nous. Nous voyons l'infirmière, elle est réconfortée de voir que nous allons mieux. Nous apprenons enfin pourquoi le pilote et le copilote étaient si nerveux à l'aller et tapaient sur les écrans de contrôle. En fait, l'un des moteurs agonisait. Réconfortant.

Il est temps de se diriger vers l'aéroport. Toutefois, notre avion de brousse a 1h 53 de retard. Heureusement, nous avons emmené le Mastermind. Nous arrivons à Rochambeau sans incident. Le voyage s'est mieux déroulé qu'à l'aller. C'est fou ce qu'il fait plus chaud près des grandes villes qu'en pleine forêt. Nous avons besoin d'un taxi. Seulement, notre avion étant en retard, nous ne voyons plus de taxi. Nous quittons à pied l'aéroport et rejoignons la route la plus proche, mais elle n'est pas très fréquentée. Après une heure d'attente vaine, nous voyons un taxi venant de Cayenne se diriger vers l'aéroport. Nous lui faisons signe, il répond à notre signe par un geste de la main et s'éloigne vers l'aéroport. Un autre taxi nous joue le même tour. Après une heure d'attente, le premier taxi vient nous prendre sur le bord de la route. Ce petit trajet, nous ne l'oublierons jamais. Il a sa propre façon de conduire, le pied à fond sur la pédale. A chaque carrefour, à chaque rond-point, soit il s'arrête au milieu de la route, soit il regarde à droite, mais pas à gauche ou inversement. Par miracle plusieurs collisions inévitables n'ont pas lieu. Nous essayons d'engager une conversation, mais il ne nous répond que par des hurlements inarticulés et incompréhensibles. En entendant un de ses amis sur sa radio de taxi, il crie dans son micro couvrant le bruit du moteur et dieu sait que son moteur était bruyant ! Enfin, nous arrivons à l'hôtel. Nous avons mérité un bon repos. Nous passerons encore un jour à Cayenne. Le lendemain tôt, nous repartons pour Nancy.

Mon premier voyage en Guyane fut fantastique. Mais, j'ai compris une chose. Là-bas, le mot « être libre » a tout son sens, du moins en forêt. Il n'y a plus de contraintes d'argent, de temps, d'horaires... Nous vivons en communion avec la forêt. Nous prenons plus de recul sur les choses. L'aspect matériel n'a plus d'importance. L'entraide est très importante. On ne vit plus pour soi, mais avec les autres. J'ai hâte d'y retourner et à l'heure où vous lirez ces quelques lignes, j'y serai certainement... en pensée dans le pire des cas !

Index des illustrations

Passage de saut au takari....1
Carte de la Guyane....7
Utilisation de la boussole....12
Le canoë....18
Le kayak pliant d'expédition....18
Profil type d'une crique....21
Chargement du kayak d'expédition....22
Récupération de matériel....22
La crique St Éloi....24
Passage de saut à la cordelle....26
Takari....26
Mouches sans raisons....28
Scorpions et scolopendre....28
Araignées....28
Vipère arboricole....29
Raie d'eau douce....30
Anguille électrique....30
Caïman....31
Aïmara....31
Vampire....32
Popoke et Maïpolina....32
Moustiques....33
Palmiers épineux....34
Arrivé à un bivouac et carbets indiens traditionnels....35
Bivouac de jungle....36
Fendre du bois à la machette....36
Faire du feu....37
Le carbet....38
Table de Robinson....39
Outils utiles....40
Camps de base....41
Les noeuds....42
Constructions artisanales....43
Cuire du pain au feu de bois....45
Autre four de jungle....46
Four de jungle....46
La cuisson....46
Ligne à Aïmara....47
Noeuds de pêche....48
Piège à poissons traditionnel....48
Mon modèle de boucan....49
Le boucan traditionnel....49
La boussole....50
Traversé de crique....51
Recherche en étoile....53
Camps de survie....55
Camps avec trousse de survie....57
Signalisation sol-air....58